

# L'EFFRAIE

La revue du CORA - Rhône

n° 24 - 2008



## Centre Ornithologique Rhône-Alpes Section Rhône

M.R.E. 32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON

Tél. : 04 72 77 19 85 Fax. : 04 72 77 19 86

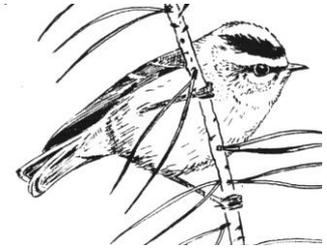
[cora69@wanadoo.fr](mailto:cora69@wanadoo.fr)

[www.corafaunesauvage.fr/](http://www.corafaunesauvage.fr/)



ISSN 0982-5878

# Editorial



Alors que nous partions en vacances, l'année 2007-08 s'est achevée avec une bien mauvaise nouvelle : la déclaration d'utilité publique, en juillet, de l'A45, seconde autoroute Lyon Saint-Etienne, qui, si elle se réalisait effectivement, entraînerait de très graves dégradations à l'un des secteurs les plus riches du département, le plateau mornantais, avec ses landes, ses prairies humides, ses petits étangs, ses cultures, qui abritent bon nombre d'espèces représentatives de la biodiversité<sup>1</sup> : Busard cendré, Chevêche d'Athéna, Oedicnème criard, Courlis cendré, etc... pour ne parler que des oiseaux les plus emblématiques.

Il est clair que, pendant qu'on parle partout d'environnement, dans les journaux écrits ou télévisés, dans tous les reportages, dans la publicité elle-même, le pouvoir des lobbies continue ses actions pour satisfaire des intérêts privés et corporatistes au détriment de l'intérêt collectif, voire même de l'avenir de la planète. Et les réflexes de n'envisager que des solutions à court terme aux problèmes quotidiens sont encore ceux des décideurs politiques et institutionnels.

Une bonne nouvelle - il y en a heureusement quelques-unes - a été de revoir une reproduction réussie d'une espèce prestigieuse et qui avait tant souffert il y a 40 ans d'autres méfaits de l'Homme, celle du Faucon pèlerin, avec l'envol de trois jeunes depuis la raffinerie de Feyzin. L'espèce semble donc bien implantée maintenant dans le Rhône, en attendant d'y trouver d'autres couples nicheurs.

Tel Horus, le dieu égyptien dont il était l'emblème et qui représentait, parfois fusionné avec Ra, le soleil et la lune, le Faucon pèlerin sera-t-il un symbole favorable à l'année 2008-09 ? Horus est le fils d'Osiris et d'Isis, né d'une union surnaturelle. Osiris est le dieu de la Nature, dieu de la végétation qui meurt à la moisson et renaît en graines fécondes, mais aussi dieu des morts et de la résurrection, qui fut en effet, après avoir été tué par son frère Seth, ressuscité par Isis, sa sœur et épouse.

Isis, la déesse de la fertilité, est la Grande Déesse dispensatrice de vie, qui donne naissance à Horus, le dieu-faucon, signe de la victoire de la vie sur la mort. Elle est aussi magicienne et déesse de la terre nourricière. Son culte s'étendra depuis la fin de la préhistoire jusqu'au début de l'obscurantisme moyenâgeux.

Ce mythe de la résurrection et de la naissance surnaturelle se retrouve dans toutes les religions, comme celle de Mithra (d'origine perse mais qui verra son apogée dans l'Empire romain), dans l'Épopée de Gilgamesh à Sumer, dans le culte de Dionysos le dieu ressuscité, celui d'Adonis qui revient des Enfers, celui d'Ishtar ou d'Astarté, etc... puis dans le christianisme.



Si, pour nous naturalistes, la Nature reste fondamentalement la dispensatrice de toute vie, il semble que, comme le Faucon pèlerin, elle aura besoin encore de nous, pour de nombreuses années en attendant la disparition de l'espèce humaine (ou espérons-le avant !), pour préserver toute sa beauté sauvage. Et même si nous interprétons aujourd'hui autrement le mystère de la reproduction, de la re-création de la vie, restons toujours émerveillés devant cette "magie" naturelle et mobilisés pour en sauver l'extraordinaire diversité, ici, dans nos sites naturels, à protéger des démons maléfiques nommés A45, CO2, \$\$, etc... que peut cacher notre civilisation moderne...

Le rédacteur en chef

<sup>1</sup> Avec plus de 127 espèces nicheuses, il s'agit du premier site d'intérêt ornithologique du Rhône en période de reproduction.  
L'EFFRAÏE n°24 CORA-Rhône

# Sommaire du n°24/2008

<b>Editorial</b>	p. 2
<b>Anniversaire : l'EFFRAIE a 25 ans, nostalgie ou espoir...</b> <i>Jonathan JACK</i>	p. 4
<b>INFO ORNITHO :</b>	p. 5
Beau passage de Faucons kobez au printemps 2008	
Une Avocette élégante au Grand Large	
Le couple de Goélands leucophées du 7 <sup>e</sup> arr <sup>dt</sup> de Lyon s'est de nouveau reproduit en 2008	
Les Sternes pierregarins nicheuses de retour à Joux	
Un poussin d'Oedicnème criard éclot sur un magnétoscope de salon !	
Une Genette filmée dans le Rhône	
Encore des Vautours fauves de passage dans le Rhône	
Des triplés chez les Chevreuils !	
Le couple de Faucons pèlerins de Feyzin	
<b>Altercation insolite... Le Pic noir et la Foulque macroule !</b> <i>Roland DALLARD</i>	p.13
<b>L'hivernage du Grand Cormoran dans le Rhône</b> <i>Dominique TISSIER</i>	p.14
<b>Le Faucon hobereau dans le Rhône</b> <i>Bertrand DI NATALE</i>	p.26
<b>Les facéties d'un piaf !</b> <i>Dominique TISSIER</i>	p.30
<b>Une Fauvette passerinette <i>Sylvia cantillans</i> dans le Rhône en avril 2008</b> <i>Vincent GAGET</i>	p.31
<b>De l'homme à l'oiseau : un fossé parfois moins large qu'il n'y paraît...</b> <i>Anice YARI</i>	p.35
<b>Chroniques ornithologiques mensuelles de l'année 2007</b>	p.37



---

EFFRAIE n°24 / 2008

Revue éditée par le CORA-Rhône (Centre Ornithologique Rhône-Alpes, section Rhône)

32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON

☎ 04 72 77 19 85 FAX : 04 72 77 19 86 email : [cora69@wanadoo.fr](mailto:cora69@wanadoo.fr)

<http://www.corafaunesauvage.fr/>

Edition et publication : CORA-Rhône Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire et corriger les articles de ce numéro : Annie PINGET, Pierre-Yves JUILLET, Jean-Paul RULLEAU, Vincent GAGET, Bertrand DI NATALE, Rémi RUFER, Jonathan JACK.

Photo de couverture : Grand Cormoran / Dominique TISSIER

Photos intérieures : Francis CAUET, Dominique TISSIER, Rémi RUFER, Hervé MICHEL, Georges OLIOSO, Bertrand DI NATALE

Illustrations : Dominique TISSIER, Magalie DUBOIS

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER

Reprographie et reliure : COREP Lyon

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leur rédacteur et non le CORA

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : [dominique.tissier@ecam.fr](mailto:dominique.tissier@ecam.fr) ou Delphine ARCHER au CORA-Rhône.

# Anniversaire : l'EFFRAIE a 25 ans nostalgie ou espoir...

Jonathan JACK

Voilà déjà 25 ans que paraissait le numéro 1 de notre revue départementale l'EFFRAIE. Ce numéro premier, dont il n'existe plus aujourd'hui qu'un seul exemplaire au local de l'association, précieusement conservé, est en effet paru en 1983.

Je relis aujourd'hui l'éditorial de Stéphane AULAGNIER, président fondateur du Centre d'Etudes des Vertébrés du Rhône, première dénomination de ce qui allait devenir la section départementale du CORA, qui, déjà, demandait la participation de tous pour l'essor de cette revue et espérait qu'elle s'enrichisse. Parmi les premiers rédacteurs de ce numéro de 27 pages, saluons, outre Stéphane AULAGNIER, Michel BOURBON, Yvette et Roger ENAY, Gérard HYTTE et Daniel ARIAGNO (qu'on retrouve fidèle dans un article du numéro 23 de 2008), et la participation de Luc MALAVAL, président de l'époque, et d'A. LE DRU !

La forme s'est améliorée grâce aux techniques informatiques de mise en page et de réalisation. La couleur est apparue en 2005 avec une photo de couverture et deux pages intérieures de photographies en couleur. Les articles sont plus étoffés. La diffusion sur *internet*, la toile mondiale, est effective depuis 2006 et permet de consulter les numéros 14 à 24 de toute la planète, sur le site du CORA FAUNE SAUVAGE ! Plusieurs lecteurs, hors du Rhône, ont pu apprécier certains articles et nous questionner, en retour, sur certaines études ainsi valorisées.

On va atteindre les 25 numéros en 25ans. Mais la cadence de parution a été très variable, avec des temps morts qui ont fait craindre, un temps, sa disparition. Depuis 2005, une parution trimestrielle est assurée par notre rédacteur en chef.

Ces 25 années ont vu des bouleversements sans précédent dans le domaine de la protection de la nature. L'ornithologie a fait d'énormes progrès en France et dans notre région où le nombre de personnes de grande compétence en matière d'identification et de suivi des espèces a sensiblement augmenté, comme en témoignent les articles de grande qualité parus dans cette revue.

Les mentalités dans la société en général ont également beaucoup évolué. Je me souviens que, dans mon enfance, mes parents étaient traités d'excentriques parce qu'ils utilisaient du compost et refusaient de mettre des pesticides et des engrais chimiques dans leur jardin. Ces 25 dernières années ont vu une véritable prise de conscience dans la société des enjeux environnementaux qui ont fini par toucher les milieux politiques, aboutissant au Grenelle de l'Environnement de l'automne dernier.

Cependant, la vigilance reste de mise, car les groupes économiques et financiers qui se voient menacés par les décisions prises ou projetées mènent un combat d'arrière-garde, ce qui explique, en partie au moins, le décalage entre les déclarations de principe et les faits (comme, par exemple, la récente signature de la DUP de l'A45).

Dans les années à venir, l'EFFRAIE aura donc encore un rôle primordial à jouer dans le département du Rhône en fournissant la matière objective et scientifique de qualité nécessaire pour justifier les interventions et les actions de protection qui seront entreprises par des associations comme la nôtre.

A chacun d'y contribuer selon ses compétences !

Jonathan JACK



## Bibliographie :

- Centre d'Etudes des Vertébrés du Rhône / CORA-Rhône (1983). *L'Effraie n°1*. Centre Ornithologique Rhône-Alpes éditeur, Lyon.

## **Beau passage migratoire de Faucons kobez en 2008**

Le printemps 2008 a vu un **bel afflux de Faucons kobez** *Falco vespertinus* dans le Rhône, comme d'ailleurs dans tout l'est de la France et les pays voisins.

Dans le Rhône, 31 oiseaux ont été notés du 27 avril au 17 mai avec un maximum atteint les 1<sup>er</sup>, 2 & 3 mai. Les oiseaux ont été vus principalement au Parc de Miribel-Jonage, qui concentre surtout... les observateurs, mais aussi plus au nord de Lyon, ainsi qu'à Longes et Saint-Maurice-sur-Dargoire.

En Rhône-Alpes, l'estimation est d'environ 800 faucons notés par les observateurs (DELIRY in <http://cyrille.deliry.free.fr/>).

Une première estimation a été faite pour la France, avec de 1250 à 1270 oiseaux signalés (P.J. DUBOIS in yahoo.coches.fr), en attendant une synthèse plus complète qui devrait paraître dans une revue nationale.

Le Faucon kobez est un petit faucon comparable en taille au Faucon hobereau *Falco subbuteo* avec lequel on le voit souvent chasser les insectes en soirée. Le mâle est presque entièrement gris bleu, les "culottes" et sous-caudales roux-orangé bien apparentes, avec un critère important et bien visible en vol, même à distance : vu par-dessus, l'extrémité des ailes est d'un gris argenté plus clair que le reste du corps, contrairement aux autres faucons gris.

La femelle se reconnaît facilement à la couleur orangée du dessous du corps et à sa tête très claire.

Le juvénile est le plus difficile à identifier avec le dessous du corps très strié de sombre, de courtes "moustaches noires" et un "loup" sombre. Le dessus de la tête clair permet de le différencier du jeune Faucon hobereau, ainsi que le bord de fuite sombre du dessous des rémiges. Les mâles immatures ont plus ou moins de gris dessous.



Le Faucon kobez est un rapace assez grégaire, nichant en colonies dans l'est de l'Europe et jusqu'en Sibérie orientale, dans des steppes ou des zones de cultures extensives. Il se nourrit essentiellement d'insectes, surtout de sauterelles, criquets et libellules, plus rarement de micro-mammifères, amphibiens et reptiles, et, du fait de ce régime alimentaire très insectivore, a une reproduction assez tardive, avec ponte en mai-juin, éclosion en juin-juillet et envol des jeunes un mois plus tard.

Faucon kobez, mâle immature. Photo : Rémi RUFER

C'est un grand migrateur qui, après formation de dortoirs pré-migratoires pouvant rassembler plusieurs milliers d'individus dans les régions où l'espèce est commune, part dès septembre-octobre vers les savanes du sud de l'Afrique où il doit probablement se nourrir de termites et de criquets.

La plupart des oiseaux effectuent une migration dite "en boucle", c'est-à-dire que le départ d'automne s'effectue sur un front assez large plutôt à l'est de l'Europe et au Moyen-Orient jusqu'en Iran, mais le retour prénuptial est plus occidental. Les oiseaux passent alors en avril-mai pour rejoindre leurs sites de nidification dès mi-avril, mais surtout en mai et jusqu'en juin.

Pour cette raison, c'est surtout au printemps que l'espèce est vue en France, avec haltes diurnes dans des zones de friches, cultures, marais, prairies, aérodromes, la migration proprement dite étant surtout nocturne. Plusieurs dizaines d'oiseaux sont notées chaque année, principalement dans le sud et l'est, et surtout en mai.

Cependant, notre pays est en limite occidentale de la zone habituelle de passage qui se situe plutôt de l'Italie aux Balkans et en Asie mineure. C'est surtout à l'occasion de conditions météorologiques particulières, par exemple des pressions anticycloniques sur la Scandinavie pouvant occasionner des

vents de sud-est, que les faucons peuvent être déportés en plus grand nombre vers les pays plus occidentaux. Un afflux remarquable avait été noté en 2002 avec 682 oiseaux comptabilisés entre le 9 avril et le 28 juin, avec des maxima à la mi-mai et la fin mai (DUBOIS & DUQUET 2003).

En 2008, le record national a donc été battu. Dans notre département, beaucoup de jeunes (et moins jeunes) ornithologues ont pu en profiter pour "cocher" l'espèce. Mais elle a été vue aussi dans des départements plus occidentaux (Haute-Garonne, Lozère, Cantal, etc..). Elle a été notée aussi, en nombre plus important que la moyenne habituelle, en Suisse, Allemagne, Pays-Bas, mais également jusqu'en Espagne et même en Grande-Bretagne et au Danemark.



Photo : Rémi RUFER

Merci aux observateurs qui ont transmis leurs données directement ou par la saisie en ligne sur [www.corafaunesauvage.com](http://www.corafaunesauvage.com) : Paul ADLAM, Claire CHATAGNON, Dominique TISSIER, Danièle SCHMITT, Christophe D'ADAMO, Patrice FRANCO, Hubert POTTIAU, Olivier ROLLET. Le 1er mai, jour évidemment favorable aux observateurs, puisque férié, il y aurait eu 7 individus différents à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD, *comm. pers.*), mais cette donnée n'a pas été confirmée.

### Sources

Base de données du CORA (2008). [www.corafaunesauvage.fr](http://www.corafaunesauvage.fr). CORA, Lyon.

BISMUTH D. (2008). Pourquoi voit-on des Faucons kobez au printemps en France. Un passage 2008 exceptionnel. [http://www.ornithomedia.com/magazine/mag\\_art408\\_1.htm](http://www.ornithomedia.com/magazine/mag_art408_1.htm).

DELIRY C. (2008). Comité d'Homologation de Rhône-Alpes. <http://cynille.deliry.free.fr/>.

DUBOIS P.J. & DUQUET M. (2003). Afflux sans précédent de Faucons kobez *Falco vespertinus* en France au printemps 2002. *Ornithos* 10-3.

DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G., YESOU P. (2000). *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris.

## Une Avocette élégante au Grand Large en mai 2008

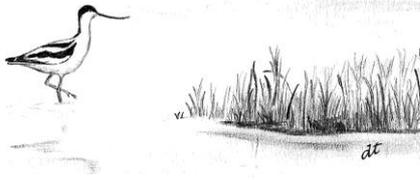
L'Avocette élégante *Recurvirostra avosetta* est un très bel oiseau, bien facile à identifier avec son long bec relevé caractéristique et son plumage noir et blanc, mais il est bien rare de l'observer dans le département du Rhône. En effet, l'espèce est inféodée aux étangs littoraux où elle se nourrit de petits invertébrés, recherchés par un incessant mouvement latéral du bec dans l'eau. En France, elle niche sur le littoral de la Mer du Nord et de la Manche, du Nord à la Seine-Maritime, sur la côte atlantique du Morbihan à la Charente-Maritime et sur le littoral méditerranéen du Var à l'Aude. Seuls quelques couples nichent à l'intérieur des terres dans le département du Nord. Les régions qui accueillent le plus de couples sont la Camargue (Salin-de-Giraud et réserve des Impériaux), le marais Breton et l'Ile de Noirmoutier (source : I.O.F. 2000). Ses habitats de prédilection sont les marais salants, les lagunes saumâtres, les marais et étangs littoraux, les polders. En hiver, elle est présente sur les mêmes milieux et sur les vasières et les estuaires.

La population nicheuse française est inférieure à 2000 couples, tandis qu'on compte environ 15000 oiseaux en hivernage.

Le passage migratoire est donc plutôt rare en Rhône-Alpes et **cette observation d'un oiseau posé près de la nouvelle vasière du Grand Large le 1<sup>er</sup> mai 2008** est exceptionnelle (D. TISSIER *in* [corafaunesauvage.fr](http://www.corafaunesauvage.fr)). L'oiseau a été revu le surlendemain par R. CHAZAL.

Ce n'est cependant pas la première citation du département, puisqu'on trouve 4 données dans les tablettes du CHR :

- Un oiseau le 28 décembre 1999 (F. LE GOUIS) au Grand Large, peut-être amené par la tempête de cet hiver
- Un oiseau le 20 septembre 2001 (G. BRUNEAU) à Miribel-Jonage
- 2 oiseaux le 22 juillet 2003 (F. MORLON & M. BERETZ) à Miribel-Jonage
- 3 oiseaux ont été vus le 24 octobre 2005 au Grand Large, mais la donnée n'a pas été soumise au CHR.
- Une autre donnée du 3 décembre 2005 à Miribel-Jonage est en cours d'examen au CHR.



Si l'on remonte plus loin dans les archives du CORA, on trouve un oiseau observé en 1969, une dizaine notée en avril 1979, un en juin 1981, en 1982, en juin 1986 et 2 en 1991 dans le Rhône.

Elle reste donc d'une grande rareté dans la région, la Dombes rassemblant toutefois une trentaine de données homologuées. A noter que cette donnée de 2008 n'est que la troisième notée en migration pré-nuptiale dans le département du Rhône.

Cette migration s'effectue en deux vagues en France métropolitaine, la première dès la fin février et surtout début avril, surtout dans l'ouest du pays, et la seconde en mai et surtout dans la seconde quinzaine de mai, un peu plus marquée dans l'est (source : I.O.F. 2000).

## Le couple de Goélands leucophées du 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon s'est de nouveau reproduit en 2008

On se rappelle qu'en 2007 **une reproduction de Goéland leucophée** *Larus michahellis* avait été menée avec succès (et trois jeunes à l'envol fin juin) par un couple lyonnais sur la tour carrée de l'entreprise NEXANS dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon (TISSIER in *L'EFFRAIE* n°21, CORA-Rhône, Lyon 2007). Le couple, probablement présent depuis 2005 au moins, est le seul connu *intra muros* dans la ville, d'autres étant nicheurs dans l'agglomération, en particulier sur les lampadaires de la raffinerie de Feyzin (V. GAGET comm. pers.).

En 2008, ce même couple était de nouveau présent, exactement au même endroit, et a mené une nouvelle reproduction avec deux jeunes à l'envol.

Dès l'hiver 2007-08, quelques oiseaux adultes sont observés sur le Rhône, souvent en plein centre ville, vers le Pont de l'Université.

Déjà, le 19 novembre 2007, deux goélands sont vus posés sur la tour NEXANS. En janvier 2008, un ou deux adultes sont notés quasi quotidiennement posés sur le toit de la tour, l'un étant souvent visible de loin car posé sur une cloche d'un dispositif de ventilation, bien en évidence (voir des photos du site dans le numéro 21 de *L'Effraie*). Le 22 janvier, il y a même 4 oiseaux adultes tournant en vol au-dessus de la tour.

Dès le 8 février, on note des querelles intra-spécifiques entre 3 ou 4 adultes. Il y a souvent 2, mais parfois 3 ou 4 individus en février et mars, voire même jusqu'à 8 adultes en vol ensemble sur le site le 18 mars, dont 2 se posent sur le toit.

Un accouplement est observé le 29 mars à 18h.

Les oiseaux sont souvent harcelés par deux Corneilles noires *Cornus corone* qui nichent dans un grand conifère voisin, mais ne se privent pas de les harceler eux-aussi en retournant la situation à leur profit selon les circonstances !

La ponte est suspectée dès le 4 avril, mais le nid n'est pas visible des rues adjacentes, car situé derrière un petit dispositif en maçonnerie qui doit être une trappe de ventilation ou de visite. De plus, l'accès au site est interdit, car il s'agit d'un centre de recherche sur les câbles électriques.

Il y a souvent un troisième adulte qui se fait chasser par un des oiseaux du couple, voire un quatrième, ce qui ne facilite pas l'interprétation du comportement des adultes nicheurs ! En mai, les oiseaux sont très discrets, un seul étant souvent visible sur sa "cloche". Le 17 mai, cependant, les deux adultes sont

observés posés bien en évidence sur leur toit et, le 18, un poussin est observé se déplaçant entre les dispositifs de maçonnerie. Il ne semble âgé que de quelques jours, tout gris avec des rémiges non encore sorties.

L'éclosion se serait produite probablement entre le 10 et le 15 mai, ce qui situerait la ponte vers le 17 avril, date à laquelle un oiseau avait été vu descendant de sa cloche à l'envol de son partenaire préalablement invisible...

Le 31 mai, spectacle garanti puisque deux poussins se laissent observer sur le toit, puis que les deux adultes s'envolent et reviennent quelques minutes plus tard dans un groupe de 11 goélands dont un immature. On sent bien là qu'il s'agit d'une espèce qui a l'habitude de nicher en colonie, le nid ou les poussins semblant un élément attractif pour d'autres individus.

En juin, le nourrissage des poussins par un des adultes régurgitant sa proie est observé plusieurs fois, permettant de confirmer qu'il n'y a que deux poussins alors que l'espèce pond normalement trois œufs. Il est probable qu'il en a été ainsi, mais qu'un des œufs a fait l'objet d'une prédation, peut-être du fait d'une Corneille noire !... Le 8 juin, les juvéniles sont déjà bien emplumés et le 25, l'un d'eux est observé voletant d'un point à l'autre du toit. L'envol des deux jeunes a donc lieu dans les derniers jours de juin, à quelques jours près comme en 2007.

La présence de ce couple en pleine ville a déjà été discutée dans notre numéro 21. Notons cependant que la présence d'une dizaine d'adultes peut laisser penser que d'autres couples nichent dans la ville, probablement vers Gerland. A charge aux ornithologues citadins de les trouver en 2009 !

## Les Sternes pierregarins nicheuses de retour à Joux

On se rappelle qu'en mai et juin 2007 la **reproduction de deux couples de Sternes pierregarins** *Sterna hirundo* avait été menée avec succès dans la gravière de Joux, près d'Arnas (TISSIER, GAGET, CORSAND & CHAZAL in L'EFFRAIE n°21, CORA-Rhône, Lyon 2007). Il s'agissait de la première reproduction de cette espèce dans le département du Rhône depuis de très nombreuses années.

L'espèce étant assez irrégulière dans le choix de ses sites de nidification, on pouvait se demander si les oiseaux reviendraient en 2008. Eh bien oui... Dès fin avril, quatre oiseaux, probablement les mêmes que l'an dernier, étaient observés sur le site, une gravière en exploitation, par G. CORSAND.

Fin mai, F. LE GOUIS observe six adultes sur un îlot de gravier, dont deux semblent couvrir.

Fin juin et début juillet, il y a bien trois couples qui couvent, l'un sur un radeau artificiel spécialement aménagé pour l'espèce, un deuxième sur une vieille barge non utilisée et le troisième sur un îlot de gravier où trois œufs sont visibles (*vide* G. CORSAND et R. DALLARD).

Mais la reproduction du deuxième couple, dans des cordages posés sur le pont de la barge, semble avoir échoué, puisque, le 8 juillet, la femelle se faisait nourrir par le mâle en se tenant perchée sur une rambarde, prémisse d'une nouvelle tentative ? Début août, trois jeunes, encore non volants, étaient observés par G. CORSAND, preuve qu'au moins un des trois couples a pu se reproduire.

A noter que l'exploitation de la gravière par la société VICAT entraîne une noria de camions et d'engins d'extraction, ce qui ne semble pas perturber les sternes, ni même d'autres espèces, puisque trois couples de Petits Gravelots *Charadrius dubius* y nichent aussi, ainsi que quelques couples de Bergeronnettes printanières *Motacilla flava*, parmi quelques laridés estivants. Seul, le niveau de la Saône, très variable, est dangereux pour les oiseaux qui s'installent sur les îlots naturels, ce qui avait justifié la pose de radeaux artificiels après discussion et accord entre le CORA-Rhône et l'entreprise VICAT.

L'année semble favorable à l'espèce dans notre région, puisqu'il y a eu 14 couples nicheurs dans le département voisin de la Loire, à l'Ecopôle du Forez, site naturel bien connu créé et entretenu par nos amis de la FRAPNA-Loire.

Il y aurait eu également un couple nicheur au Parc de Miribel-Jonage cette année, mais cette donnée n'a malheureusement pas encore été transmise au CORA.

Merci aux observateurs qui transmettent leurs notes : Gilles CORSAND, Jean-Paul RULLEAU, Roland DALLARD, Frédéric LE GOUIS.

## Un poussin d'Oedicnème criard éclot sur un magnétoscope de salon !

Le 17 juin 2008, un **très jeune poussin d'Oedicnème criard** *Burhinus oedicnemus* était amené au Centre de Soins pour Oiseaux Sauvages du Lyonnais par deux habitants de la commune de Dareizé. En cela, rien d'extraordinaire puisque l'on sait que l'espèce est relativement bien représentée dans le Rhône avec environ 300 couples nicheurs. Le secteur "sud du Beaujolais-basse vallée d'Azergues" dans lequel se trouve cette commune, aux pieds des monts de Tarare, est d'ailleurs un de ceux où sa densité y est la meilleure avec de l'ordre de 0,52 couple/km<sup>2</sup> (TISSIER in *L'EFFRAIE* n°19, CORA-Rhône, Lyon 2006). Le Centre de Soins recueille quelques oedicnèmes chaque année, souvent de jeunes oiseaux et même parfois des poussins comme par exemple, le 22 septembre 2005, un poussin qui avait fait l'objet d'un article dans cette même revue du fait de sa date d'éclosion très tardive (TISSIER in *supra*).

Mais ce sont les conditions de la naissance de ce poussin qui méritent d'être contées...

En effet, ce couple de dareziens (ou dareizois) se promenait dans une vigne de la commune, dont la viticulture est l'activité principale, lorsqu'ils voient deux œufs posés au sol. Ils poursuivent leur chemin, mais, quelques jours plus tard, de passage au même endroit, ils retrouvent les deux œufs et, les jugeant sans doute abandonnés, décident d'en emporter un ! Arrivés chez eux, ils le déposent sur leur magnétoscope de salon...

Quelle ne fut pas leur surprise, quelques jours plus tard, de voir éclore de l'œuf un poussin bien vivant !!!...

Bien embarrassé quand même de leur nouveau pensionnaire imprévu, ils décident alors, comme on l'a vu, de l'emmener au Centre de Soins, où le jeune oiseau va grandir et sera prochainement relâché dans un groupe automnal d'oedicnèmes du secteur.

L'histoire est peu banale. Rappelons toutefois que des œufs ou des poussins trouvés en pleine nature sont très rarement abandonnés. L'arrivée de promeneurs ne fait que fuir discrètement les parents. Et ceci est particulièrement vrai pour cette espèce extrêmement discrète et qui compte sur le mimétisme du plumage et de la couleur des coquilles pour échapper aux prédateurs. Le premier réflexe des adultes est de se tapir au sol où ils deviennent quasiment invisibles, puis le second est de s'éloigner du nid pour en écarter les intrus. Il faut donc absolument laisser ces œufs ou poussins sur place et, si possible, partir au plus vite !

On sait également, depuis l'enquête de 2004, que l'Oedicnème criard est bien représenté dans le vignoble beaujolais, la vigne très courte, assez caillouteuse et sans aucun feuillage au moment de l'arrivée des oiseaux début mars, constituant un habitat de substitution très apprécié lorsque manque l'habitat originel de steppe caillouteuse et nue caractéristique de l'espèce.

Notons enfin que la date d'éclosion correspond probablement à une seconde ponte de ce couple d'oedicnèmes, l'espèce faisant souvent des pontes de remplacement, la première étant déposée plutôt fin mars ou début avril.

RAPPEL : le Centre de Soins pour Oiseaux Sauvages du Lyonnais a ouvert ses portes en 1998 dans un petit local du Grand Moulin de l'Yzeron à Francheville. Avec aujourd'hui plus de 2000 oiseaux recueillis chaque année, il met en œuvre actuellement un grand projet de ré-installation dans un bâtiment beaucoup plus grand situé à Saint-Forgeux.

Si vous aimez les oiseaux, vous pouvez aider à ce projet en adhérant à l'association du Centre de Soins, ou en lui faisant un don (déductible des impôts), ou encore, si vous avez quelque qualité en maçonnerie, menuiserie, peinture ou tout autre domaine touchant à l'aménagement de locaux, en participant aux efforts des bénévoles.

Plus de détails sur ce projet sur le site <http://csosl.free.fr/>

Merci ! Contact : 04 78 57 17 44

## Une Genette filmée dans le Rhône

Le 30 avril, Daniel ARIAGNO a pu obtenir, après trois séances de quatre nuits de piégeage-photo, deux petits films-vidéos de la **Genette commune** *Genetta genetta*, ce petit carnivore de la famille des Viverridés si difficile à observer dans la nature.

Ces images exceptionnelles ont pu être capturées grâce à l'emploi d'un dispositif de type "piège-photo" TRAIL-SCOUT de la marque BUSHNELL, mis en place face à un "crottier" connu depuis vingt ans dans un vallon rhodanien !

Une de ces deux vidéos est visible sur le site du CORA Faune Sauvage [www.corafaunesauvage.fr](http://www.corafaunesauvage.fr) ou en cliquant directement sur ce lien

<http://coraregion.free.fr/spip.php?article621>

C'est la première fois que de telles images ont pu être réalisées dans le département où l'espèce reste rare, mais surtout quasi impossible à voir !!!...

La Genette commune est un petit carnivore d'une taille comprise entre 47 et 60cm, avec une queue très longue annelée de noir (entre 40 et 50cm environ). Son pelage jaunâtre ou grisâtre est tacheté de noir, ce qui fait invariablement penser, cas quasi unique en Europe, à quelque apparence de petit carnivore africain. Sa longévité est estimée à 15-20 ans.

Strictement nocturne, elle chasse principalement les micro-mammifères, principalement les mulots dont elle est particulièrement friande (ARIAGNO *comm. pers.*), mais aussi écureuils, lapins, parfois oiseaux, reptiles et batraciens, ainsi que de gros insectes ; elle se nourrit aussi de fruits, d'œufs, de poissons, éventuellement de cadavres et de déchets. C'est une excellente grimpeuse qui passe beaucoup de temps dans les arbres où elle se cache durant la journée (source : DUQUET *et al.* in La Faune de France. ECLECTIS, Paris 1993).

Elle vit dans les forêts méditerranéennes, les garrigues, coteaux rocheux buissonneux, mais aussi bocages et grands bosquets, pour peu que le milieu soit tranquille et pourvu de cachettes diurnes.

Mâle et femelle défendent leur territoire et restent très sédentaires. Mais les jeunes mâles peuvent parcourir d'assez grandes distances pour s'établir sur de nouveaux territoires. C'est ce qui peut expliquer la progression de l'espèce qui serait d'origine africaine et aurait colonisé l'Europe de l'ouest à partir de l'Espagne. On dit qu'elle y aurait été utilisée comme animal domestique dès l'Antiquité, mais il n'y en a pas de preuve formelle. Elle a pu arriver en France à la fois par une expansion naturelle vers le nord à partir de l'Espagne et par le retour à la vie sauvage d'individus domestiqués, dès le Moyen-Age (source : PASCAL, LORVELEC & VIGNE *Invasions biologiques et extinctions, 11000 ans d'histoire des vertébrés en France.* BELIN & QUAE, Paris 2006). Elle y est présente surtout au sud de la Loire et à l'ouest du Rhône, mais a atteint toutes les frontières de notre pays, suite à sa protection légale qui a sans doute favorisé son expansion.

Dans le Rhône, sa présence est connue depuis longtemps, mais d'abord uniquement par des captures (souvent pour la taxidermie), puis par des indices, traces et crottes (source : ARIAGNO in *Le Bièvre* n°3, CORA, Lyon 1983). Des "crotteurs" sont en effet utilisés régulièrement, en général sur un replat rocheux parmi la végétation arbustive.

Un grand merci à Daniel de nous permettre de voir ces images extraordinaires, en attendant, pour les plus chanceux d'entre nous, d'observer peut-être cet animal mystérieux dans la nature, un jour, ou plutôt une nuit...

## Encore des Vautours fauves de passage dans le Rhône

Deux observations de **Vautours fauves** *Gyps fulvus* ont été rapportées récemment dans le Rhône :

- 2 individus en erratisme à Ampuis le 3 avril 2008 (G. GRENOUILLET in [corafaunesauvege.fr](http://corafaunesauvege.fr))
- 75 individus en 4 groupes de 5, 2, 4 et 60 oiseaux le 20 juin à Saint-Appolinaire (P. FRANCO in [ornithomedia.com](http://ornithomedia.com)), petite commune des monts du Beaujolais au nord de Tarare.

Rappelons que 4 citations avaient été faites en mai et juin 2007 concernant 16 vautours (P. ADLAM, P. FRANCO, E. RIBATTO, R. RUFER, J.L. GIROD in les circulaires mensuelles du CORA-Rhône 2007) à Saint-Maurice-sur-Dargoire, Nuelles et Villeurbanne.

Après les nombreuses données recueillies en 2006 un peu partout en France, les explications de ces passages ont été discutées largement (voir, entre autres, J. & F. ORGERET et D. TISSIER in *l'Effraie* n°18, CORA-Rhône, Lyon 2006).

Certains vautours de la population française, estimée à environ 800 couples, ainsi que ceux de la population espagnole, entreprennent de longs voyages en erratisme, surtout les immatures, de mai à octobre, comme ils le faisaient autrefois, mais c'est un phénomène qu'on avait quelque peu oublié suite à la quasi disparition de cette espèce dans les années 1960. Les oiseaux ont ainsi repris leurs traditions ancestrales. Cependant, on ne peut négliger non plus l'influence de la fermeture en 2006 de très nombreux charniers en Espagne, charniers ou "muladares" qui offraient aux vautours des millions de carcasses dans des fermes isolées, mais surtout sur des élevages industriels de porcs. Ces fermetures feraient suite à de mauvaises interprétations des directives européennes. Les oiseaux erreraient alors à la recherche de nourriture.

Quoiqu'il en soit, le spectacle de ces grands rapaces, qui, rappelons-le, jouent leur rôle de nettoyeurs de la nature en éliminant les charognes mais ne sont pas adaptés à la capture d'animaux vivants, est toujours très spectaculaire, mais reste très rare dans notre département.

## Des triplés chez les Chevreuils !

Surprenante observation par B. DI NATALE le 29 juin 2008 à Bessenay d'un **Chevreuil européen** *Capreolus capreolus* femelle avec trois faons qu'on distingue sur le cliché ci-après !...

En effet, la chevrette n'a habituellement que deux petits, très rarement un seul, et trois dans seulement 5% des cas (source : MACDONALD & BARRETT, *Guide complet des Mammifères de France et d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Paris 1995).



Le Chevreuil est un cervidé devenu commun dans notre région. Le rut a lieu en juillet-août, mais il y a implantation différée de l'embryon et la gestation dure environ 144 jours à partir de décembre. Les naissances ont donc lieu en mai et juin. Les taches blanches du pelage des faons s'estompent au bout de six semaines et disparaissent à partir d'octobre. Le sevrage a lieu à 8 à 12 semaines, mais les faons peuvent être allaités jusqu'en hiver. Ils restent avec leur mère jusqu'à la mise bas suivante. Leur prudence et la discrétion de l'espèce font cependant qu'il est rare de les observer en famille.

## Le couple de Faucons pèlerins de Feyzin

On sait qu'un couple de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* a élu domicile depuis 2003 sur la torchère sud de la raffinerie de Feyzin et qu'il s'y reproduit depuis 2005 au moins (TISSIER & GAGET in *L'Effraie* n°20, CORA-Rhône, Lyon 2007). Après la reproduction de 2007, un nichoir a été installé, pendant un arrêt technique de la raffinerie, en octobre, sur la torchère, avec l'aide des services techniques de l'entreprise TOTAL. Cinq jours plus tard, le nichoir était visité par le mâle.

En février 2008, des parades et accouplements sont observés. Le 23 février, les oiseaux semblent s'accroupir dans le nichoir comme pour y creuser une cuvette de nidification (fide P. TISSOT et J.P. FAVERJON de la LPO-Loire).

Le 18 mars, à 8h15, la femelle vient relayer le mâle dans le nichoir, ce qui semble confirmer que la ponte a eu lieu et que la couvaison est en cours (fide V. GAGET SMIRIL).



Photo : Rémi RUFER

En avril, trois jeunes faucons sont observés et prennent leur envol vers le 22 mai !

Le 26 mai, les trois jeunes apprennent à voler tant bien que mal. L'un d'entre eux tombe au sol où il est récupéré par les agents de sécurité. Il sera remis sur le toit du bâtiment administratif et rejoindra rapidement ses parents.

Le soir même, un jeune se pose sur le brûleur de la torchère, mais, par chance, la flamme est détournée par le vent dans la direction opposée !  
Le 28 mai, les 3 jeunes sont observés ensemble, volant avec leurs parents au-dessus de la raffinerie.

Le 29 mai, en début d'après midi, un poussin s'approche à nouveau de la flamme. Un peu trop près !... Le vol devient moins précis, la descente en feuille morte est observée par de nombreux agents (fide V. GAGET SMIRIL). Icare s'est brûlé les ailes...

Il sera transporté le soir même au Centre de Soins pour Oiseaux Sauvages du Lyonnais où il sera soigné avant d'être relâché...

Déjà toute une histoire pour ce couple. Mais espérons qu'elle continuera !

En février prochain, un autre nichoir sera installé sur l'autre torchère pour prévenir dans six ans un éventuel dérangement pendant les parades. Notons la bonne coopération de l'entreprise TOTAL avec le CORA-Rhône et la LPO-Loire sur cette affaire.

Entre autres actions concertées, une sensibilisation du personnel de la raffinerie à la présence de ces rapaces sur le site a été organisée le 23 mai et plus de 70 personnes ont observé les oiseaux.

# Altercation insolite...

Roland DALLARD

Le 7 mai 2008, avec Edouard RIBATTO, j'étais en repérage des lieux en fin de matinée sur le site de la Lône de la Ferrande à Jons (69). Ce bras mort, un dernier représentant de ces milieux typiques du cours du Rhône, présente une richesse naturelle très intéressante. Eau stagnante renouvelée, ripisylve luxuriante et végétation aquatique génèrent une grande biodiversité ornithologique, de la Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* aux hérons arboricoles et au Milan noir *Milvus migrans*. Le Pic noir *Dryocopus martius* fait partie aussi, depuis quelques années, de la liste des oiseaux nicheurs de ce lieu et nous avons entendu, ce matin-là, ses cris caractéristiques. Cependant, si l'on entrevoit ici un oiseau noir de taille moyenne avec du rouge à la tête, à même la *meuille* du brotteau<sup>2</sup>, on penserait plutôt à une Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus* !

Parmi les Foulques macroules *Fulica atra* dont nous observons les ébats aquatiques, dans un fond obscur de l'autre rive, une rixe s'engage dans les éclabousses, les clapotis et les battements d'ailes habituels. Mais cette fois, la foulque s'élance en vol à la poursuite de l'oiseau au phare rouge qui s'avère aux jumelles être... un Pic noir !...

Celui-ci s'élève sans insister vers la strate arborée, alors que la foulque retourne à son élément aquatique après un petit vol de moins de dix mètres. Avait-elle son nid à proximité ? Même pas, puisqu'elle cueille une branchette et traverse en direction de notre rive. Le Pic noir revient alors et se pose sur une souche pourrie émergeant de la vase et se remet au travail un instant avant de repartir.

L'irascibilité de la Foulque macroule, oiseau peu mobile et très exposé, est certainement un gage de sa sécurité, mais ce ne doit pas être fréquent qu'elle l'exerce à l'encontre du Pic noir qui reste dans notre représentation, aujourd'hui un peu obsolète, un oiseau des grandes forêts de montagne.

Roland DALLARD

NB : le Pic noir, espèce en expansion, se répand en plaine. Il s'est installé en Dombes et en plaine du Forez à partir de 1980. L'Atlas des Oiseaux Nicheurs Rhônalpins le signale nicheur de façon très éparse dans les forêts de la vallée du Rhône. Sa présence est encore confirmée cette année dans les forêts humides du marais de Boitray en Val de Saône.

La Foulque macroule est, en région Rhône-Alpes, une espèce des plans d'eau de plaine qui peut s'établir aussi « sur de petites retenues d'altitude moyenne pour autant qu'un massif de phragmites suffisamment dense y soit installé » (P. CROUZIER *in litt.*).

A noter qu'une foulque avait été observée, il y a quelques années, en train de noyer un Martinet noir *Apus apus* qui avait raté son vol (*vide V. GAGET*) !

---

<sup>2</sup> termes anciens du vocabulaire des bords du Rhône désignant la vase et les marais.

# L'hivernage du Grand Cormoran dans le Rhône

Dominique TISSIER

Le Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* est devenu en vingt ans une espèce commune dans notre département et, s'il n'y est pas (encore) nicheur, on peut l'observer très facilement et en groupe parfois important en période hivernale. On sait que c'est une espèce qui peut poser quelques questions relatives aux piscicultures du fait de son régime alimentaire essentiellement piscivore. Il nous a semblé intéressant, après la publication du rapport national sur l'hivernage en France (MARION 2007) et des résultats des comptages départementaux du Rhône, de faire le point sur la situation de l'espèce dans notre département.

## Description de l'espèce

Avec une longueur pouvant atteindre un mètre, une masse comprise entre 1,7 et jusqu'à 3kg pour les plus gros avec une envergure de 1,3 à 1,6 mètres, le Grand Cormoran figure parmi les plus gros oiseaux du Paléarctique occidental. Le corps est massif et allongé avec une longue queue cunéiforme et de longues ailes qui lui donnent une allure en vol très caractéristique en forme de croix. La couleur est noire sauf une tache claire à la gorge et aux parotiques qui prolonge une zone nue jaunâtre à la base du bec. Le cou est long et épais, la tête plutôt fine et anguleuse avec un bec assez long, fort et crochu et un front fuyant. Les pattes sont noires et palmées. L'adulte de la sous-espèce type *P. c. carbo* a un plumage aux reflets bleus et verts, du bronze sur les ailes aux motifs écaillés et une tache blanche aux "cuisses" en période de nidification, mais qui disparaît dès l'été. Le jeune et l'oiseau de premier hiver sont plus clairs dessous, parfois très blancs au ventre et plutôt bruns sur les parties supérieures. Ils acquièrent leur plumage adulte dès leur troisième année civile.

La sous-espèce *P. c. sinensis*, dite continentale, se distingue surtout en plumage nuptial par des marques parfois très blanches, mais assez variables, au cou, qu'on remarque chez les oiseaux hivernant chez nous, peu avant leur départ vers le nord, en mars et avril (DUQUET *et al.* 1993).

La distinction entre les deux sous-espèces n'est guère possible en dehors de cette période où l'oiseau commence à prendre son plumage nuptial. Même à cette période, la détermination de la race n'est pas toujours possible, *carbo* pouvant avoir des traces blanches plus ou moins marquées sur le cou, certains oiseaux ayant même des traces blanches aux parties inférieures (RUFER *comm. pers.*), et la possibilité de formation de couples *carbo* x *sinensis* ne pouvant être totalement exclue, surtout en France où les deux sous-espèces sont nicheuses.

L'espèce est diurne, grégaire et d'observation assez facile. On connaît son habitude de se montrer les ailes déployées, posée bien en évidence sur un rocher ou un tronc à moitié immergé.

Sur l'eau, l'oiseau tient souvent la tête un peu relevée, mais nage avec le corps assez enfoncé. Il plonge souvent, très rapidement, avec un petit saut, tête la première et peut atteindre jusqu'à neuf mètres de profondeur en restant immergé jusqu'à environ 60 secondes. Il se nourrit exclusivement de poissons qui mesurent de 10 à 35 centimètres et qu'il avale la tête la première, ce qui occasionne parfois de curieux spectacles de retournement de proie !

Chez nous, l'espèce ne peut guère être confondue avec une autre, sauf cas de très mauvaise visibilité hivernale, à distance, où sa silhouette pourrait être confondue avec celle d'un plongeon. En effet, le Cormoran huppé *Phalacrocorax aristotelis*, assez semblable et seul autre membre de la famille des

Phalacrocoracidés nichant en France, n'a jamais été noté dans le Rhône. On l'en distinguerait d'ailleurs assez facilement par son bec plus mince et la petite tache claire à la base du bec, ainsi que par la forme de la tête au front plus droit. Le juvénile est brun uni dessous, sauf chez la sous-espèce *P. a. demarestii* de Méditerranée, appelé aussi Cormoran de Demarest.

Enfin, le Cormoran pygmée *Phalacrocorax pygmeus*, qui niche en eau douce dans le sud-est de l'Europe, est nettement plus petit et n'a été noté que 7 fois en France : un oiseau capturé en novembre 1856 à Dieppe, un individu observé en mars 1990 en Camargue, un individu en octobre-novembre 2000 dans le Haut-Rhin, un immature en décembre 2000 et janvier 2001 dans le Nord, un immature en avril 2001 dans les Bouches-du-Rhône (MICHEL 2004, FREMONT *et al.*, rapports du CHN de 1981 à 2008), un juvénile en Haute-Vienne en octobre 2007 et enfin une observation en février 2008 sur le Rhin, les deux dernières citations restant à homologuer par le CHN.

## Statut en France

Le Grand Cormoran est inféodé, en période de reproduction, aux eaux côtières, corniches de falaises ou îlots rocheux, lacs et grands fleuves et leurs estuaires. Il niche à terre ou dans les grands arbres des milieux lacustres, en colonies, construisant de grands nids d'algues ou de branchages. La seule ponte annuelle, d'avril à juin, peut compter 3 ou 4 œufs. L'incubation dure de 28 à 31 jours, les jeunes étant nidicoles et s'envolant à environ 50 jours.

L'espèce niche sur tous les continents. En Europe, elle est présente de la Sardaigne au nord de la Scandinavie et jusqu'en Islande.

En France, la sous-espèce *carbo* niche principalement sur la côte nord de la Bretagne et en Normandie, en petites colonies de moins de 500 nids. On comptait environ 2000 couples en 1998, avec une expansion régulière et importante depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, où il y avait moins d'une centaine de couples, et principalement depuis les années 1960 et la protection de l'espèce et de ses sites de nidification.

La sous-espèce *sinensis* niche localement depuis 1981, mais surtout depuis les années 1990, à l'intérieur des terres, en Loire-Atlantique (lac de Grand-Lieu), en Brière, Sologne, Somme, dans l'Eure, la Seine-et-Marne, le Pas-de-Calais et la Moselle, au Lac du Der en Champagne, en tout petits effectifs dans le Cher, les Yvelines, l'Indre, la Meuse, l'Orne, le Loiret, la Gironde et en Saône-et-Loire. On comptait environ 1350 couples en 1999, probablement suite à une régulière immigration du Danemark et des Pays-Bas. Quelques tentatives de nidification locales ont été aussi notées dans d'autres départements, du Nord et du Bas-Rhin jusqu'en Ardèche et au Vaucluse (DUBOIS *et al.* 2000). La nidification a été également confirmée dans la Loire, ainsi que sur le lac du Bourget en Savoie depuis 2005.

En Dombes, il y a eu peut-être une tentative d'installation en 1937 et plusieurs couples ont niché en 2007 mais ont été tirés.

En hivernage, l'espèce est présente dans quasi toute la France métropolitaine, surtout sur le littoral et en Camargue. Les oiseaux nicheurs de la sous-espèce *carbo* hivernent plutôt sur le littoral atlantique, mais sont assez erratiques et sont rejoints dès l'automne par des oiseaux des Iles britanniques et de Norvège. Ils rejoignent leur colonie dès janvier ou février, mois où s'en vont aussi les hivernants vers leurs pays nordiques.

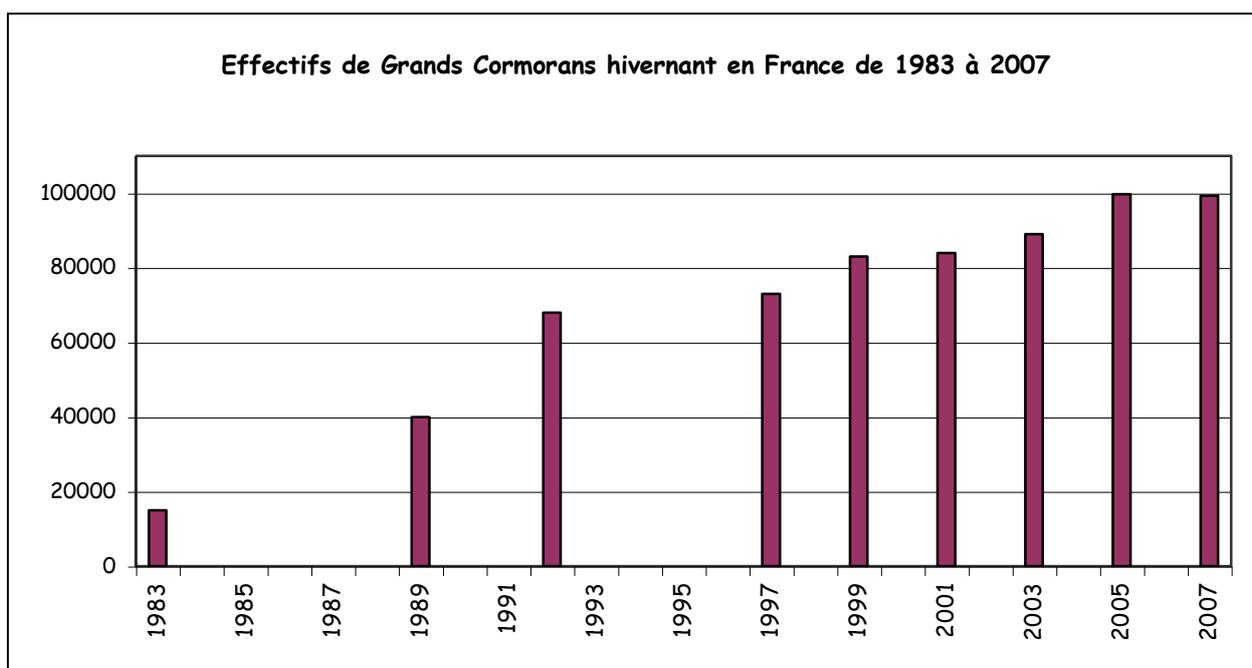
Les oiseaux de la race *sinensis* migrent vers le sud, dès juillet, mais surtout de septembre à décembre et hivernent dans toute la France. Si le littoral est occupé, surtout en Méditerranée, les fleuves Loire et Rhône attirent la majorité des hivernants de l'intérieur des terres, avec les régions d'étangs, les grands lacs de Champagne-Ardenne, du Léman, etc... Les individus observés en hiver dans l'intérieur des terres sont donc en grande majorité de la sous-espèce *sinensis*, nicheurs français ou oiseaux venant principalement des Pays-Bas et du Danemark, mais aussi d'Allemagne, Pologne et Suède (DUBOIS *et al.* 2000). La migration de retour s'amorce dès janvier, mais s'étale surtout sur février et mars, avec des attardés jusqu'en mai. On compte aussi environ un millier d'oiseaux estivants non nicheurs, immatures pour la plupart (DUBOIS *et al.* 2000).

## Evolution de l'hivernage en France

En Europe, à la fin des années 1970, après de longues décennies de destructions subies par l'espèce, la race *sinensis* ne comptait guère plus de 5000 couples répartis dans moins d'une dizaine de colonies reproductrices dans les pays du nord-est, des Pays-Bas à la Scandinavie. De ce fait, de premières actions de protection dans les pays scandinaves voient le jour dès 1972 et au milieu des années 1970 avec des effets immédiats sur l'accroissement de la population. La Directive "Oiseaux" impose sa protection totale en 1979 et, dès 1980, la situation de l'espèce s'améliore dans tous les pays où elle est nicheuse. On va voir alors un essor démographique et une expansion géographique très forte dans les années 1980 et 1990, dus à l'abondance des ressources alimentaires dont l'eutrophisation concomitante des eaux continentales et côtières favorise le développement. Les colonies nicheuses s'accroissent des Pays-Bas à la Pologne et à la Suède. Parallèlement, ces régions nordiques étant, par nature, caractérisées par des hivers longs et froids, on assiste à un fort accroissement des effectifs hivernants dans l'Europe du sud-ouest, du sud de l'Allemagne à l'Espagne.

Dans ce contexte, la France devient et reste encore le pays où la population de Grands Cormorans est la plus grande en hiver, d'autant plus qu'elle bénéficie de la présence des deux sous-espèces *carbo* et *sinensis*, à la fois nicheuses et hivernantes. L'hivernage augmente aussi dans les pays du nord-est, à l'occasion d'hivers plutôt doux, et également en Italie et en Espagne. Dès 1983, un recensement national est organisé dans notre pays avec le concours de nombreux organismes et associations, dont les actions sont coordonnées par Loïc MARION (MNHN-CNRS-Université de Rennes). Ce recensement est bisannuel depuis 1997 avec le soutien du Ministère chargé de l'Environnement. Il a mis à contribution en 2007 plus de 1200 participants, ornithologues ou membres des associations de protection de la nature, de l'ONCFS et des Fédérations de chasse, ainsi que du Conseil Supérieur de la Pêche, devenu en avril 2007 l'Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques (ONEMA).

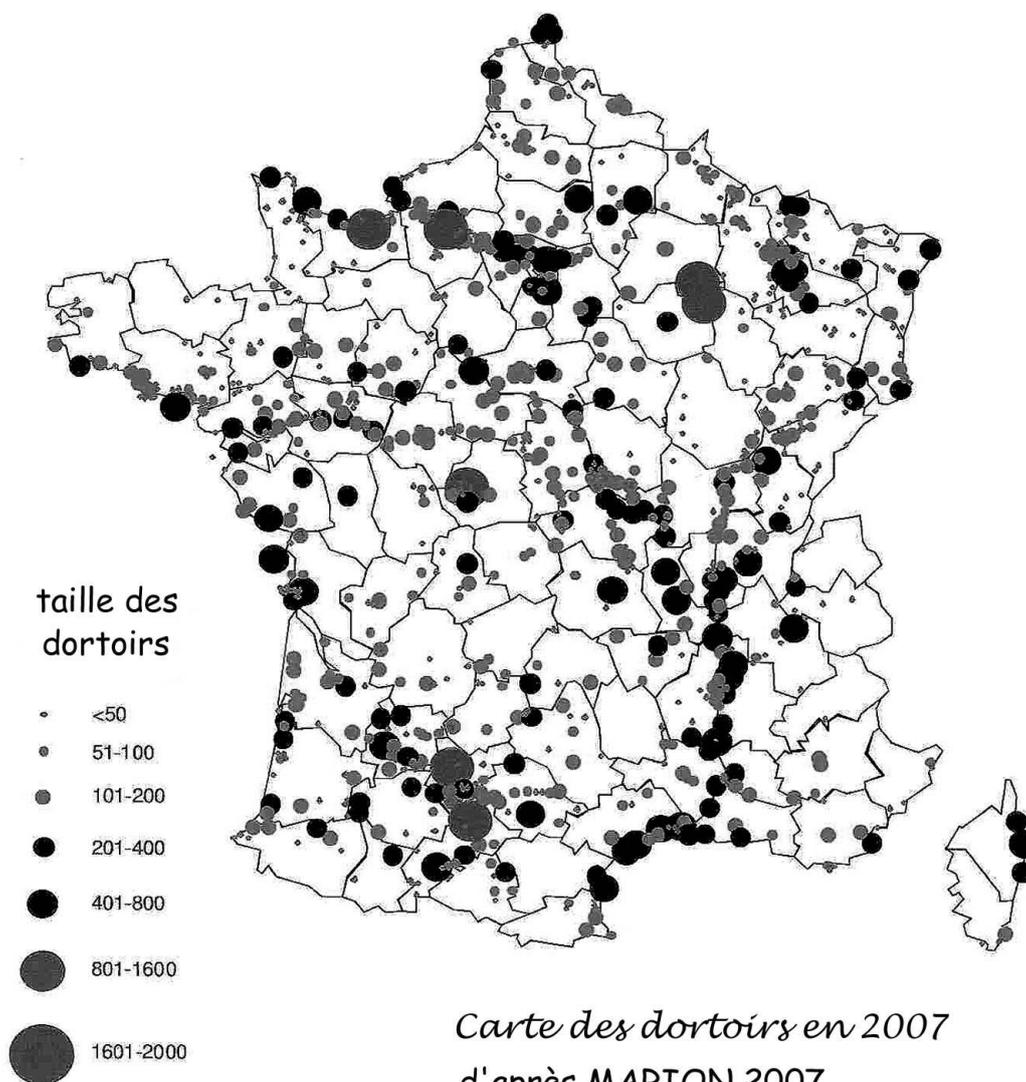
Les recensements ont lieu à la mi-janvier, en soirée, sur les dortoirs, le comptage diurne étant quasi impossible du fait de la grande mobilité des oiseaux en journée. L'augmentation importante du nombre de dortoirs oblige à mobiliser un grand nombre de personnes, ce qui a rendu possible un très bon indice de fiabilité.



Ces recensements montrent clairement qu'après la forte expansion initiale, caractérisée par une croissance moyenne annuelle de 15% jusqu'en 1992, puis de 7% en 1997, les effectifs ne croissent plus

que lentement, de 1 à 2% jusqu'en 2003 où l'on compte 89000 cormorans, ré-augmentent un peu en 2005 avec 99702 oiseaux, puis stagnent en 2007 avec 99270 individus comptés (MARION 2007).

Les dortoirs sont répartis surtout le long des fleuves : Rhin, Rhône, Seine, Garonne, Loire, ainsi que littoral et régions d'étangs. On voit bien que les oiseaux hivernent de préférence là où ils trouvent une ressource alimentaire suffisante. Mais, il y a beaucoup de petits dortoirs un peu partout en France puisque 94 départements sont concernés. On y a compté 871 dortoirs lors du recensement et un maximum de 959 durant l'hiver. Leur taille moyenne à 114 oiseaux est très nettement inférieure à celle des années 1990, avec, par exemple, une moyenne à 244 en 1992. Aucun dortoir de plus de 2000 oiseaux n'a été trouvé. Les plus gros dortoirs de 2007 sont ceux du Lac du Der, et, en Rhône-Alpes celui de l'Ecopôle du Forez qui comptait 715 cormorans.



## **Campagne de tirs des Grands Cormorans.**

Dès les années 1980, apparaît dans l'opinion publique et dans une presse très spécialisée dans la pêche de loisir, l'idée d'une extermination des poissons par les Grands Cormorans, dont on déplore une soi-disant invasion biologique liée à leur protection juridique.

Bref, le cormoran est accusé de vider les fleuves et les étangs de "nos" poissons, avec, en prime, l'accusation bien commode de causer l'extinction d'espèces pisciformes rares. Il mangerait jusqu'à 1kg de poissons par jour et en blesserait cinq fois plus qu'il n'en mange !

Outre le fait que le terme d'invasion se rapporte normalement à une espèce allochtone souvent introduite de façon non naturelle, ce qui n'est évidemment pas le cas du Grand Cormoran, présent depuis des temps immémoriaux en France, au moins en tant que migrateur, et donc bien autochtone, on va voir que ces allégations sont en contradiction flagrante avec toutes les lois de la nature.

Côté pisciculture, on s'alarme à plus juste titre des prélèvements effectués par l'espèce, en particulier chez les pisciculteurs qui élèvent des alevins destinés au repeuplement des rivières, plus menacés par les oiseaux que les grosses carpes ou autres poissons trop gros destinés à la vente pour consommation.

Dès novembre 1992, l'administration française autorise les préfets à délivrer, sur demande motivée, des autorisations de tirs aux pisciculteurs dans la limite de 5% des oiseaux comptés sur le site l'année précédente. C'est à cette époque que se mettent en place des opérations de comptage sous la responsabilité de l'ONCFS ou de l'ONEMA (ex-CSP), alors qu'elles n'étaient auparavant que du fait des associations de protection de la nature. En 1996, les pêcheurs orchestrent une campagne anti-cormoran, avec manifestations et communiqués de presse via les médias et des journalistes toujours aussi incompetents et plus soucieux de leur "audimat" que de la véracité de l'information qu'ils sont censés devoir transmettre au public. En décembre 1996, le gouvernement relève les quotas à 10% et commande deux études sur l'espèce au CNRS et à l'INRA. L'année suivante, le statut d'espèce protégée est retiré à l'espèce par la Commission Européenne, avec autorisation de tirs strictement réglementés. En avril 1997, le Ministère de l'Environnement reprend les résultats de l'étude de J.D. LEBRETON et D. GERDEAUX (1996) et préconise un prélèvement annuel de 12000 oiseaux, soit environ 12% de l'effectif hivernant estimé (MECHIN & WINTZ 2005).

Normalement, les tirs ne sont autorisés que de la date d'ouverture de la chasse au dernier jour de février avec une prolongation possible jusqu'au 30 avril dans les régions où il y a des opérations d'alevinages ou de vidanges. A noter que l'utilisation de grenailles de plomb est encore autorisée pour la destruction des cormorans... Mais c'est encore un autre problème !

Si les dispositifs de tirs sur les piscicultures sont relativement bien acceptés par tous et gérés par les agents de l'ONCFS et de l'ONEMA, les prélèvements y sont souvent très inférieurs au seuil prescrit, faute de temps et de moyens : un coup de feu sur un étang ne provoque que la mort (s'il n'est pas raté) d'un oiseau et la dispersion des autres. Sous la pression du lobby des pêcheurs de loisir et pour pallier le manque de résultats sur les piscicultures, on organise alors le tir sur les eaux libres, là où la prédation mettrait en péril des espèces menacées de poissons de rivière. Au fil des années, bien que ce statut d'espèce menacée soit mal défini, les chasseurs sont sollicités pour pérenniser cette action de destruction en eaux libres. Les quotas sont augmentés pour atteindre en 2003-04 le tiers de l'effectif comptabilisé. Le pourcentage de tirs sur eaux libres devient très largement supérieur à celui des piscicultures, pourtant initialement seules concernées par l'affaire !

Curieusement, alors qu'en 2004, la situation semble se stabiliser avec un certain consensus sur les prélèvements et une tendance, on l'a vu, à la stabilisation naturelle des effectifs hivernants, une brochure de septembre 2004, réalisée par l'Union Nationale pour la Pêche en France, est envoyée à tous les députés pour relancer la polémique sur cette "catastrophe écologique", l'inertie des commissions et gouvernants à la solde de la Commission Européenne et l'incapacité à stopper le massacre de nos poissons de rivière. Il s'agit bien là encore d'une action des pêcheurs de loisir qui refusent la concurrence d'une espèce naturelle prédatrice au mépris de tout raisonnement scientifique. S'y ajoute une certaine poussée des lobbies anti-européens. Alors, le 12 octobre 2004, on assiste à une escarmouche mémorable à l'Assemblée Nationale, en présence du Ministre de l'Ecologie et du

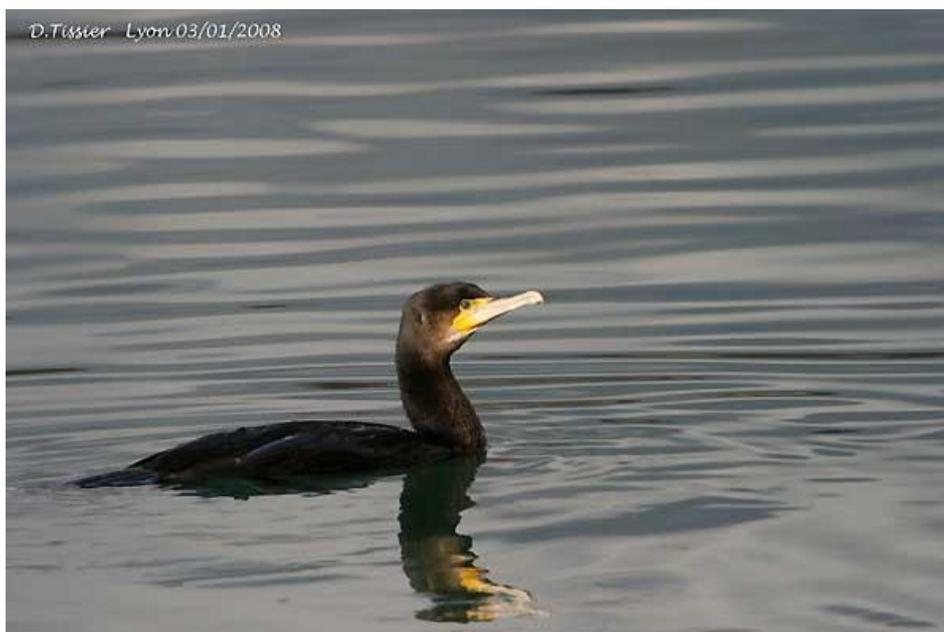
Développement durable, où les braves députés défenseurs des poissons s'illustrent par des absurdités du type "demande de révision de la liste des espèces protégées tous les trois ans", proclamation nouvelle : "il ne peut y avoir d'équilibre naturel sans la main de l'homme", demande évidemment de "déclassement" du Grand Cormoran et, en passant, d'autres becs-crochus et autres hérons, et ce sommet dans l'incompétence ou la mauvaise foi de la part d'un député que nous ne nommerons pas : "Il faut augmenter les quotas de chasse (au cormoran). Dans ma jeunesse, il n'y en avait pas un. Une attaque de cormorans, c'est pire qu'un bombardement allemand en piqué ! J'ai vu des poissons, des milliers de tanches terrorisées... Il est intolérable que les ministres successifs protègent ces cormorans-nazis !" (Assemblée Nationale, compte-rendu analytique officiel, séance portant sur "Développement des territoires ruraux", 2<sup>e</sup> lecture).

Que répondre à de tels propos !

30898 cormorans ont été tirés durant l'hiver 2006-07.

L'analyse fine des résultats en France montre cependant clairement qu'il n'y a aucune corrélation entre la répartition des cormorans et l'importance des campagnes de destruction par tirs, puisque la tendance est la même dans les départements où il n'y a pas de tirs et dans ceux où il y en a. Localement, ces tirs entraînent une dispersion plus grande des oiseaux et le nombre de petits dortoirs augmente. Mais globalement, la répartition des oiseaux reste bien liée à la disponibilité de la nourriture (MARION 2007).

La stabilisation des effectifs est due à une régulation naturelle de la population nicheuse des Pays-Bas, d'Allemagne et du Danemark, qui constitue l'essentiel des hivernants français et qui a stagné en 2007, voire légèrement baissé en Hollande. Elle est aussi liée à une tendance à une migration vers les pays plus méridionaux de certains individus puisqu'on voit notamment les effectifs espagnols progresser.



La destruction par tir a certes un petit impact, mais elle est compensée par un remplacement des oiseaux tués et par une meilleure reproduction du printemps suivant selon un processus naturel bien connu de dépendance à l'espace et à la quantité de proies disponibles.

Enfin, l'analyse des proies prélevées par l'espèce a montré que la quantité capturée ne dépasse pas 450 à 500 grammes de poissons par jour et par individu.

## Situation dans le département du Rhône

Le tableau ci-dessous résume l'état des effectifs de Grand Cormoran dans le Rhône relevé lors des comptages annuels réalisés sur une vingtaine de sites depuis 1995, grâce au concours des ornithologues bénévoles, du CORA-Rhône, du CONIB, de l'ONCFS et de l'entreprise VEOLIA.

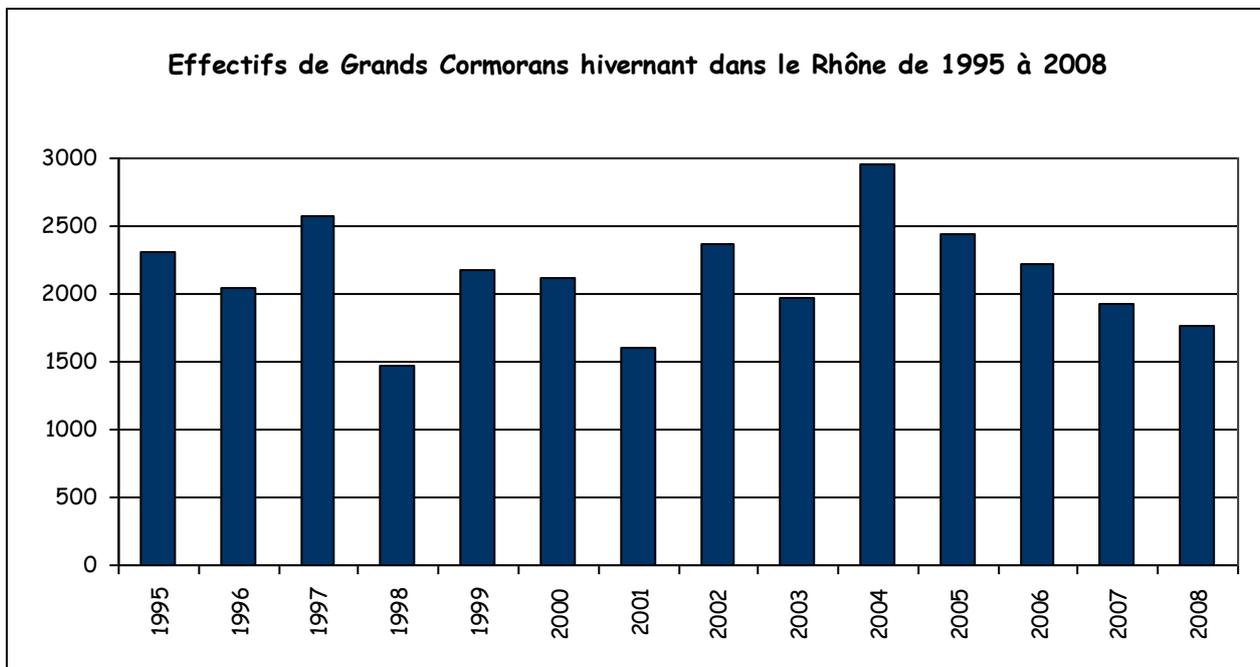
Les colonnes "mini" et "maxi" donnent les chiffres minimum et maximum de chaque dortoir entre 1995 et 2008, avec une moyenne qui ne doit pas cacher la grande variation du nombre d'oiseaux sur un site particulier d'une année à l'autre, soit à cause des conditions météorologiques, soit à cause de dérangements éventuels de toute nature.

sites	fleuve	commune	mini	maxi	moy. appr.	comptage
Ile du Beurre	Rhône	Tupin-et-Semons	213	878	300	CONIB
Centrale EDF	Rhône	Loire-sur-Rhône	3	402	120	CORA & ONC
Ile de la Table Ronde	Rhône	Grigny	0	260	70	CORA
Parc de la Tête d'Or	Rhône	Lyon	97	254	170	CORA & ONC
Champs captants	Rhône	Vaulx-en-Velin	0	1038	590	VEOLIA
Bordelan	Saône	Anse	0	700	180	CORA & ONC
St-Germain-au-Mt-d'Or	Saône	St-Germain-au-Mt-d'Or	1	43	25	CORA
Beauregard	Saône	Beauregard	0	365	110	CORA & ONC
Ile Roy	Saône	Collonges-au-Mt-d'Or	0	88	50	CORA & ONC
Ile du Rontand et Fleurieu	Saône	Fleurieu-sur-Saône	15	63	30	CORA & ONC
Fleurieu	Saône	Fleurieu-sur-Saône	0	15	10	CORA
Ile du Roquet 1 et 2	Saône	Trévoux	80	320	180	CORA & ONC
Saint-Bernard	Saône		0	0	0	CORA
Ile de Montmerle	Saône	Montmerle	160	915	370	CORA
Miribel-Jonage Grands Vernes	Rhône	Décines	54	870	440	CORA & ONC
Miribel-Jonage Ile des castors	Rhône	Décines	234	350	300	CORA
Barrage de Vaugris	Rhône	Condrieu	0	60	15	CORA
Vallée de l'Azergue			0	0	0	CORA
Lac des Sapins		Cublize	0	0	0	CORA
Lône des Pêcheurs	Rhône	Jons	0	0	0	CORA

La méthode utilisée est celle préconisée au niveau national, avec comptage des individus lors de leur arrivée au dortoir en soirée. Dans la journée, les oiseaux sont trop mobiles et dispersés pour pouvoir être dénombrés de façon fiable, comme le montrent les résultats des comptages WETLANDS INTERNATIONAL qui n'en donnent qu'un faible nombre (entre 200 et 600 en général) dans le département, étant pratiqués un matin de mi-janvier (ROLLET & CHAZAL 2008). Les dortoirs sont tous situés dans des grands arbres, souvent sur des îlots inaccessibles, mais d'observation facile.

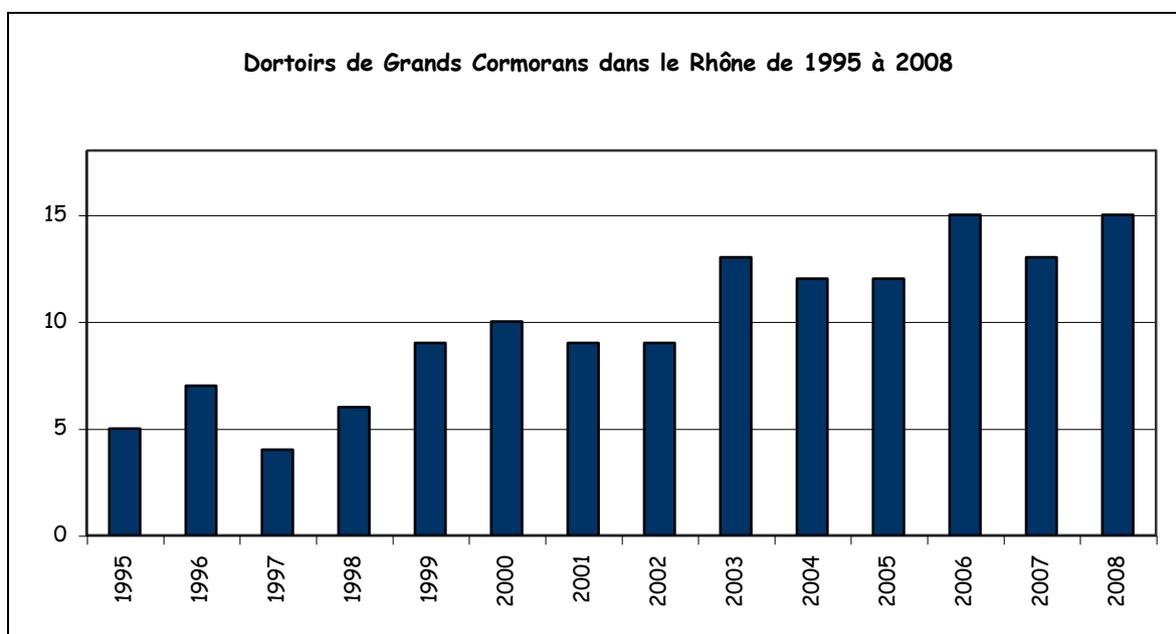
Le graphe suivant montre l'évolution de la population hivernante de 1995 à 2008. Les comptages de certaines années ont bien évidemment pu subir des biais liés à la méthode, à des difficultés d'organisation (en particulier dans les années 1998-2001) ou à des dérangements occasionnels.

Même si ces comptages locaux ne peuvent être interprétés aussi sûrement qu'au niveau national, les oiseaux ne connaissant pas les limites administratives et pouvant facilement passer dans les départements voisins, on voit cependant assez nettement une diminution sensible des effectifs depuis 2005, comme cela a été constaté au niveau national. Parallèlement le nombre des dortoirs augmente, les campagnes de soi-disant "régulation" ayant pour principal effet un effarouchement des oiseaux et leur dispersion sur un plus grand nombre de sites.



De près de 3000 Grands Cormorans en 2004, la population rhodanienne est descendue à environ 1800 individus en 2008. L'espèce se caractérisant par un comportement très grégaire, surtout en hiver, et restant très fidèle à ses sites de dortoirs nocturnes, la fiabilité de ces estimations est très bonne, peu d'oiseaux échappant aux observateurs.

On note actuellement une quinzaine de dortoirs assez régulièrement occupés, dont les emplacements sont répertoriés dans le tableau donné plus haut, les principaux se situant sur le Rhône, en amont et aval immédiat de l'agglomération lyonnaise. La moyenne par dortoir qui était de 250 en 2004 est tombée à 120 en 2008, suivant en cela la tendance nationale, pour la raison invoquée plus haut.



Nombre de dortoirs de Grands Cormorans identifiés dans le département du Rhône entre 1995 et 2008

### Destruction et effarouchement dans le Rhône

Les destructions par tirs directs ont débuté dans le Rhône en 1998, été autorisées officiellement depuis 2002 avec de 150 à 180 individus tués pendant les premières années, sur les bords de Saône, sans incidence sur la pisciculture, absente du secteur. Le chiffre a augmenté régulièrement avec environ 350 à 450 tués de 2004 à 2007. La campagne s'est déroulée sur le site de Loire-sur-Rhône

avant 2005, malgré, là aussi, l'absence de pisciculture dans ce secteur, puis sur l'Ile de la Table ronde à Vernaison et sur les dortoirs de Saône. L'abattage de près de 480 cormorans était programmé pour l'hiver 2007/2008.

Il n'y a quasiment pas de pisciculture dans le département. L'action de destruction vise donc en principe à soutenir les piscicultures de la Dombes.

Une étude des déplacements des cormorans a été menée en 2000 par le CORA-Rhône, à la demande de la Mission Ecologie du *Grand Lyon* et en collaboration avec le Conservatoire Rhône-Alpes des Espaces Naturels (CREN). Les dortoirs de Montmerle et Beauregard sur la Saône, ceux de Miribel-Jonage, de l'Ile de la Pape (Crépieux-Charmy) et du Parc de la Tête d'Or ont été retenus comme représentatifs de ceux abritant les oiseaux susceptibles de se nourrir en Dombes. Un point d'observation sur la Saône, en amont d'un des dortoirs, un autre à Saint-Clair pour le dortoir de la Tête d'Or et trois points d'observations (Plage du Morlet au Grand Parc, Statue de la Vierge à Miribel, Fort de Sermenaz) pour celui de l'Ile de la Pape, dortoir le plus important du département, ont été utilisés. Les données étaient collectées du lever du jour jusqu'aux environs de 9h30, sur cinq week-ends entre mi-janvier et mi-février, parallèlement à des comptages en soirée sur les dortoirs (PIERRON & SALMON, BELIARD & GAGET 2000a).

Cette étude a montré qu'un pourcentage important (de l'ordre de 43%) d'oiseaux partaient au matin des dortoirs rhodaniens, principalement donc ceux de Miribel-Jonage, des champs captants de Crépieux-Charmy et des bords de Saône en amont de Lyon, pour aller pêcher dans la Dombes voisine.

Dans le département de l'Ain, où il n'y a que très peu d'oiseaux en dortoirs, la destruction est autorisée à concurrence de 3600 individus. Le département du Rhône est une terre d'accueil. Et plutôt que de laisser les cormorans tranquilles, les effarouchements y continuent avec comme résultat de les repousser, quitte à les renvoyer sur les piscicultures !... Mais rien n'y fait, l'expérience dure depuis plus de 10 ans et le constat est toujours le même : le nombre de dortoirs augmente et le nombre d'oiseaux reste sensiblement le même en Dombes.

Dès 1998, le CORA-Rhône préconisait de limiter leurs intrusions sur les étangs et de les laisser tranquilles sur les eaux libres des fleuves et rivières. Nos idées n'étaient pas retenues par les pisciculteurs. Et pourtant, durant l'hiver 2001-2002 qui a connu une période de froid relativement longue, puisque pendant 6 semaines consécutives les étangs sont restés gelés, les cormorans ne sont pas partis et n'ont pas succombé ! Le jour du comptage de janvier 2002, ils étaient bien là dans les dortoirs, preuve s'il en faut, qu'ils se nourrissent correctement sur les eaux libres.

Le problème doit donc bien rester circonscrit aux piscicultures de la Dombes. Tout le monde admet qu'une perte de revenus (entre 5 à 30%, le chiffre est quasi impossible à déterminer faute de connaître les impacts des autres motifs de baisse) est difficile à accepter par les pisciculteurs. Un consensus s'est donc fait raisonnablement sur les prélèvements et effarouchements dans cette belle région d'étangs.

Mais nous ne sommes plus d'accord quand on veut les exterminer sur tout le territoire, surtout pour des motifs bien éloignés des problèmes des pisciculteurs. En eaux libres, on prétendrait ainsi qu'ils extermineraient des espèces de poissons déjà menacées de disparition (en général, d'ailleurs, à cause de la pollution des eaux dont l'homme est responsable). On verra plus loin ce qu'il faut en penser ! Ces oiseaux noirs ont leur place sur les fleuves et les côtes marines, ils font partie de l'écosystème naturel au même titre que le Martin-pêcheur ou le Grèbe huppé qui consomment eux-aussi du poisson.

La particularité des dortoirs du Rhône est d'être situés principalement en zone périurbaine. Ainsi, le tir est interdit sur les sites du Parc de loisirs de Miribel-Jonage et du Parc de la Tête d'Or, ainsi que sur certains dortoirs du Val-de-Saône jusqu'à Neuville. Le tir est également interdit sur les champs captants pour éviter la pollution au plomb des nappes phréatiques alimentant l'agglomération.

Le CORA-Rhône avait donc dès 1998 préconisé des mesures d'effarouchement sur les sites où il y a eu plainte de pisciculteurs ou de pêcheurs. Ce sont le petit étang Guinet à Feyzin, dédié à la pisciculture, où l'exploitant a pu tendre des filins de protection ; le petit étang de pêche proche de Rive-de-Gier le

long de l'A47 où il y a eu plainte d'une association de pêche et tirs de 5 cormorans par an ; ainsi que le lac des Sapins à Cublize et la vallée d'Azergues où il y aurait eu destruction de truites, ce qui reste peu probable, le Grand Cormoran n'étant pas noté sur des rivières de ce type.



Une technique d'effarouchement au laser a été testée avec succès aux dortoirs des champs captants et du Parc de Miribel-Jonage (PIERRON & SALMON, GAGET 2000b).

En ce qui concerne les cormorans qui viennent se nourrir en eaux libres, sur le fleuve Rhône et sur la Saône, il n'y a donc aucun motif, en l'absence de pêche professionnelle, de détruire des oiseaux qui viennent jouer leur rôle de prédateur naturel en régulant les populations de poissons les plus nombreuses.

En effet, un prédateur comme le Grand Cormoran ne vise pas une espèce de poisson particulière, mais s'attaque essentiellement à l'espèce la plus abondante et donc la plus facile à trouver, selon la loi de moindre dépense d'énergie qui régit les comportements animaux. Les espèces rares ne sont donc pas menacées (sauf par la pollution, mais il est plus facile de s'attaquer à des oiseaux qu'aux vrais problèmes !).

Ainsi, à Miribel-Jonage, où l'on voyait au milieu des années 1990 des surpopulations de poissons-chats avec des épisodes de forte mortalité en juillet qui obligeait à interdire la baignade au public du parc, la prédation du Grand Cormoran s'est faite sur cette espèce et l'on n'a pas revu depuis 1996 ce phénomène de pullulement de poissons-chats.

## Estivage de l'espèce

En été, on compte environ quelques dizaines d'oiseaux estivants, souvent observés au Grand Parc de Miribel-Jonage ou au Grand Large, mais aussi en petit groupe en vol sur le fleuve jusqu'à Givors, ce qui pourrait laisser espérer une reproduction future dans un site favorable.

Dans la Dombes voisine, 12 couples ont entrepris une nidification en 2007 dans une grande colonie d'ardéidés et de Spatules blanches (fide V. GAGET-SMIRIL). Mais la totalité de ces oiseaux a été tuée par des agents de l'ONCFS.

## Conclusion

Si l'on multiplie brutalement le nombre d'oiseaux d'une région d'étangs, par exemple 30000 multipliés par 500g de poissons par jour et 6 mois dans l'année, on obtient ce chiffre "ichtyologique" de 2700 tonnes propre à impressionner le bon peuple français et à justifier la menace d'une extermination massive des poissons, puis à demander celle de l'espèce prédatrice. Mais combien y a-t-il de tonnes de poissons vivant dans cette région ? Et économiquement parlant, à supposer que ces maudits cormorans ne mangent que des poissons commercialisables, quelle part cela représente-t-il sur la masse de poissons vendus ? Il est bien sûr difficile de répondre précisément à ces questions, mais il est sûr que la proportion en est infime !

Il faut savoir aussi que brèmes, poissons-chats et autres espèces sans valeur marchande sont jetés en décharge lors de pêches massives dans les piscicultures où, s'ils abondent, ils seront les proies principales des cormorans.



Il n'est toutefois pas question de négliger l'impact localisé que peut avoir cette prédation et de ne pas comprendre le désarroi d'un pisciculteur qui verrait une centaine de cormorans chasser ensemble sur son étang. Mais l'on doit bien comprendre que ces campagnes de tirs ne peuvent être qu'inefficaces face à une population en expansion du fait de l'accroissement de ses ressources alimentaires. Il faut imaginer d'autres méthodes de protection.

On a vu que l'impact des campagnes de tirs était quasiment négligeable puisque non corrélé à l'évolution locale des populations de Grands Cormorans. Sur les piscicultures, l'effet est peu évident, les oiseaux ne se laissant évidemment pas tirer comme des ballons de fête foraine et, pour le reste, il n'est sûrement pas justifiable de mener une éradication d'espèce au prétexte qu'elle perturberait une activité de loisir.

La prédation sur les piscicultures ne doit pas être un prétexte pour permettre à certains d'aller tirer des oiseaux n'importe où et n'importe comment. On sait déjà que les mêmes vont demander le déclassement du Héron cendré *Ardea cinerea* qui fait partie intégrante depuis des milliers d'années de l'écosystème local et qui a bien failli en disparaître suite à une chasse excessive. Puis des rapaces ! Pourquoi ne pas aller tirer aussi sur les Martins-pêcheurs ?

Les lois de la nature sont ainsi faites qu'une espèce atteint "naturellement" un effectif où il y a équilibre entre prédateurs et proies. Si les prédateurs devenaient trop nombreux, les proies diminueraient et la difficulté à trouver de la nourriture ramènerait la population prédatrice à un nombre inférieur. Ceci s'appelle en physique un équilibre stable. C'est-à-dire qui se régule de lui-même. Ceci peut se faire de deux manières : soit par mort naturelle de certains individus, les plus faibles qui ont le plus de mal à chasser, soit par réduction du succès de reproduction des couples nicheurs qui ont plus de difficulté à nourrir leurs poussins et qui souvent adaptent d'eux-mêmes le nombre d'œufs pondus à la quantité de nourriture disponible.

A l'inverse, si l'on abat un nombre important d'oiseaux, on augmente la part relative de proies pour ceux qui restent, on libère de la place pour d'autres arrivants, on libère de la place, en schématisant un peu, sur les colonies de reproduction, il y aura donc, en fin de compte, autant d'oiseaux l'année suivante. L'équilibre est stable !... L'effet des tirs est donc nul pour les piscicultures, mais pas pour le portefeuille du contribuable qui a payé à grands frais ces campagnes de destruction inutiles !

Evidemment ce retour à l'équilibre peut parfois demander quelques années. Mais il se fera inéluctablement, sauf bouleversement climatique ou catastrophe naturelle comme il y a pu en avoir dans des temps très anciens, sauf aussi en cas d'intervention humaine perturbatrice : destruction d'habitats, pollution irréversible ou chasse excessive, qui peuvent alors emmener l'espèce au bord de l'extinction.

La stabilisation des effectifs de cormorans hivernants, voire sa lente diminution depuis 2005 a des causes qu'il faut chercher ailleurs, en l'occurrence un taux de reproduction moins élevé aux Pays-Bas. Comme l'a bien montré MARION, l'effectif d'une population naturelle n'est essentiellement dépendant que des ressources en nourriture et en espace disponibles.

Autrement dit, mais c'est parfois difficile à faire comprendre, s'il y a beaucoup de cormorans sur un fleuve, c'est qu'il y a beaucoup de poissons dans ce fleuve. Et si le nombre de cormorans ne diminue pas, c'est qu'il y a toujours beaucoup de poissons ! Donc pas d'extermination massive !!!...

Dominique TISSIER

## Remerciements

Merci à Vincent GAGET pour ses précieuses indications sur l'historique des comptages et des campagnes de destruction réalisés ces dernières années dans le Rhône. Merci aussi à tous ceux qui participent bénévolement à ces soirées de comptage sur le terrain ; sans eux, de telles études ne seraient pas possibles.



Photo : D.TISSIER Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* : immature à Lyon vers le Pont de l'Université

## Carbo ou charbon ?

Le nom du cormoran vient de l'ancien français *corp* (corbeau) et *marenc* (marin), rapprochement dû évidemment à la couleur noire et qu'on retrouve dans le nom espagnol *cuervo marino* ainsi que dans le nom breton *morvran*, de *vran* (corbeau) et *mor* (mer), le **corbeau marin** (WALTER & AVENAS 2007).

Cité dans Virgile comme "*l'oiseau qui se sèche au soleil*", le nom scientifique de notre héros est bien sûr *Carbo* comme le charbon, en rapport à sa couleur noire.

Et comme bien d'autres oiseaux noirs, l'Homme l'a rapproché des diables et entités hypothétiques néfastes. Selon une légende, Saint Martin, en 398, comparait "des oiseaux plongeurs qui chassaient les poissons à l'image des démons qui dévorent leurs victimes". (...) "Il commanda aux oiseaux de quitter la Loire, ceux-ci s'envolèrent et allèrent dans les bois". (CABARD & CHAUVET 2003). Il s'agissait probablement bien de nos cormorans, ainsi déjà porteurs de bien des maux !...

## Bibliographie :

- CABARD P. & CHAUVET B. (2003). *L'étymologie des noms d'oiseaux*. Eveil nature, Paris.
- CORA Région (2003). *Les oiseaux nicheurs en Rhône-Alpes, 1977-2000. Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. Centre Ornithologique Rhône-Alpes, Lyon.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P. (2000). *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris.
- DUQUET M. (éd.) (1993). *La faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Muséum National d'Histoire Naturelle, Eclectis, Paris.
- FREMONT et le CHN (1981 à 2008). Rapports annuels du Comité d'Homologation National publiés dans *Alauda*, puis dans *Ornithos*.
- MARION L. coordinateur national (2007). Recensement national des Grands Cormorans hivernant en France durant l'hiver 2006-07. *Rapport final*, Laboratoire d'évolution de systèmes naturels et modifiés, Muséum National d'Histoire Naturelle et Université de Rennes I.
- MECHIN C. & WINTZ M. (2005). *Enjeux sociaux, politiques et culturels de la présence du Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* dans le bassin rhénan et la zone des étangs lorrains*. Du statut

d'oiseau migrateur à celui d'espèce invasive pérenne. Ministère de l'Ecologie et du Développement durable, Université Marc Bloch, Strasbourg.

- **MICHEL H. (2004).** Les observations d'oiseaux rares en France. [http://www.oiseaux-nature.com/oiseaux\\_chn/oiseaux\\_chn.html](http://www.oiseaux-nature.com/oiseaux_chn/oiseaux_chn.html)
- **PIERRON V. & SALMON F. (CREN), BELIARD J.M. & GAGET V. (CORA-Rhône) (2000a).** Etude des déplacements de Grands Cormorans et réflexion pour un protocole global d'effarouchement / dortoirs de la RNV de Crépieux-Charmy et dortoirs environnants. Rapport d'étude CREN / CORA-Rhône pour le Grand Lyon.
- **PIERRON V. & SALMON F. (CREN), GAGET V. (CORA) (2000b).** Evaluation de l'efficacité de l'opération de tir/effarouchement des cormorans. Rapport d'étude CREN / CORA-Rhône pour le Grand Lyon.
- **ROLLET O. & CHAZAL R. (2008).** Bilan du comptage WETLANDS International 2008 dans le département du Rhône. L'Effraie n°23, CORA-Rhône, Lyon.
- **WALTER H. & AVENAS P. (2007).** La mystérieuse histoire du nom des oiseaux. Robert LAFFONT, Paris.
- **YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1995).** *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Société Ornithologique de France, Paris.



Grand Cormorant *Phalacrocorax carbo* Photo : G. OLIOSO

## Le Faucon hobereau *Falco subbuteo* dans le Rhône

Bertrand DI NATALE

Le Faucon hobereau *Falco subbuteo* est une espèce nichant dans une grande partie du Paléarctique occidental. Il niche depuis le Maghreb, en passant par l'Europe à l'exception des régions nordiques comme l'Irlande et la moitié nord de la Grande-Bretagne, jusqu'à l'Oural. Il est absent des îles de la Méditerranée, hormis la Corse où l'espèce est alors très localisée à quelques zones humides du littoral. En Asie, elle est répartie jusqu'à l'Océan Pacifique et présente une sous-espèce appelée *F. s. streichi* qui occupe la Chine.

Le Faucon hobereau est un rapace de taille moyenne (longueur : de 28 à 36cm, poids : de 150 à 340g selon les individus, le mâle étant d'une taille d'environ 88% de celle de la femelle), aux ailes longues et pointues, très étroites (envergure : de 72 à 84cm). Sa queue, de longueur moyenne, est coupée droit, ce qui lui rend un aspect bref. Toutes ces particularités physiques donnent à ce faucon l'allure d'un grand martinet. Sa face inférieure est généralement de couleur fauve pâle et présente des rayures

longitudinales noires. Un critère essentiel et visible, généralement en vol de dessous ou lorsque l'oiseau est posé, est la coloration rouge des plumes des sous-caudales et des pattes. Les couvertures sous-alaires sont tachetées et les rémiges sont nettement barrées. L'extrémité des ailes est un peu plus foncée que le reste. Quant à la face supérieure, elle est de couleur gris ardoise foncé hormis le croupion qui est un peu plus clair. Le dos de la femelle tend légèrement plus au brun que celui du mâle. La tête du Faucon hobereau est très caractéristique, même à distance : sa partie supérieure est foncée comme le dos et on distingue des favoris ainsi que des moustaches sombres qui contrastent avec la partie inférieure : les joues et la gorge blanche.

Les jeunes ressemblent aux adultes mais leurs sous-caudales et leurs « culottes » sont de couleur beige clair au lieu de rouge. La partie supérieure de leur plumage est plus brune et la partie inférieure jaunâtre depuis le ventre jusqu'à la gorge et aux joues.

C'est un oiseau au vol rapide, impressionnant et remarquablement agile. Un Faucon hobereau passant au-dessus de votre tête peut devenir un point à l'horizon en quelques secondes. Sa morphologie est adaptée à la capture des oiseaux tels que les hirondelles, les martinets ainsi qu'à celle des gros insectes rapides comme les libellules. Parfois, certains individus peuvent se spécialiser dans la capture des chauves-souris à l'arrivée du crépuscule comme cela a été observé, notamment en Drôme, par G. RAYE et J.B. BONNIN. Certains individus peuvent, occasionnellement, pratiquer le parasitisme au détriment d'autres rapaces comme le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* ou le Busard cendré *Circus pygargus*. Sinon, il lui faut des réactions instantanées à la chasse : ses battements d'ailes sont rapides, amples et souples. En vol tranquille, ceux-ci sont plus lents, un peu raides, pas très amples et entrecoupés de glissades en plané, avec les ailes tenues à l'horizontale. Lorsque la nourriture abonde, le Faucon hobereau peut éventuellement chasser en groupe (le 8 mai 2003 : observation de 13 individus chassant les odonates (libellules) au-dessus de l'étang de la Salette en Isère (S. CHANEL, B. DI NATALE, O. IBORRA, A. MELIES, V. ROLLAND-COMMARMOT)).

Le Faucon hobereau, très rapide et agile, surprend les oiseaux en volant à faible hauteur et en apparaissant brusquement depuis l'arrière d'une haie, d'une maison ou au détour d'un bosquet. Occasionnellement, il se nourrit de petits rongeurs qu'il semble surtout ravir au Faucon crécerelle. Les insectes sont capturés à l'issue d'une brève poursuite précédée d'une phase de vol assez lent. Le Faucon hobereau, se nourrissant pour une bonne part d'insectes, nous quitte à la mauvaise saison pour émigrer en Afrique tropicale où il se spécialise notamment dans la capture des termites ailés. Les insectes au sol peuvent être parfois happés en marchant.

La population du Faucon hobereau est difficile à évaluer car ce rapace est très discret en période de nidification. Hors Russie, sa population en Europe occidentale a été estimée entre 24000 et 45000 couples (enquête Rapaces 2000). De même, l'évolution générale des effectifs est difficile à indiquer. Ses populations semblent fluctuer de manière naturelle, selon les années, en fonction de l'abondance de ses proies souvent conditionnée par le climat.



Migrateur transsaharien, le Faucon hobereau migre sur un large front et on n'observe pas de concentration exceptionnelle sur les cols. Toutefois, dans le département du Rhône, le suivi de la migration par L. MANDRILLON, entre 1986 et 1990, sur le col dit *du Carret* à Dardilly, a permis de révéler des tendances de passage. Il culmine au printemps aux environs du 9 mai avec des dates extrêmes d'arrivées comprises entre le 15 avril et le 9 juin. A l'automne, la migration semble plus diffuse qu'au printemps et le pic se situe aux alentours du 30 septembre avec des dates extrêmes de passage comprises entre le 17 septembre et le 13 octobre. Certains cols régionaux voient passer un nombre important de Faucons hobereaux comme celui de Fort l'Écluse, en Haute-Savoie, où 63 individus furent comptés en 1994 lors de la migration postnuptiale.

Le Faucon hobereau niche, généralement dès l'âge de deux ans, dans des habitats riches en insectes et passereaux. Il a une préférence pour les prairies humides, les grands marais et les landes. On peut l'observer passer du temps à chasser les libellules au-dessus des roselières. Il apprécie également les vallées alluviales herbagères. Il affectionne, dans ce cas particulier, les ripisylves, nichant dans les grands peupliers ou les frênes. Ayant une préférence pour les espèces d'oiseaux anthropophiles comme les hirondelles, les martinets ou les moineaux, il n'est pas rare de le voir chasser aux abords des villages et des villes.

Il choisit un ancien nid de corneille dans un bosquet ou une forêt à condition qu'elle soit entrecoupée de clairières et qu'elle se situe en bordure de champ. Il apprécie plus particulièrement les forêts et les bois en terrain granitique. De toute évidence, il évite les régions sèches.

La formation du couple se fait souvent, soit sur les lieux d'hivernage, soit en migration, car les oiseaux sont généralement déjà appariés lorsqu'ils arrivent sur le territoire de nidification. Sinon, c'est le mâle qui arrive en premier. Pour concrétiser leur union, les oiseaux parodent de différentes manières : ils effectuent des jeux aériens ; le mâle peut piquer sur la femelle ou, à l'issue du piqué, lui apporter une proie ou lui voler par-dessus la tête alors qu'elle se trouve posée... Les oiseaux émettent une succession de cris aigus et légèrement plaintifs très caractéristiques.

Le nid de corneille choisi se trouve dans un arbre dominant, souvent un Pin sylvestre. Toutefois, depuis ces dernières années, on remarque, dans les milieux ouverts, la construction de nids sur les grands pylônes des lignes électriques à très haute tension. La ponte est tardive et rarement constatée avant le milieu du mois de mai. Les deux à quatre œufs sont couvés par la femelle durant une trentaine de jours. Puis, les jeunes restent environ un mois au nid, le plus souvent jusqu'en août. Puis ils s'établissent en compagnie de leurs parents avant de partir en migration dans le courant du mois de septembre.

En France, la population de Faucons hobereaux a été estimée, lors de l'enquête Rapaces 2000, entre 6400 et 10900 couples. Il ressort que, lors de la précédente enquête (1984), la population avait été sous-estimée en raison de sa discrétion et de sa nidification tardive en été, à une époque où peu d'ornithologues prospectent. Toutefois, comparativement aux années 1970 et grâce à une meilleure prospection, sa répartition géographique a été mieux connue. Entre les années 1970 et 1980, ses populations auraient néanmoins augmenté, notamment en Normandie, dans le Nord, en Limousin (nombre d'observations annuelles multipliées par six), dans les départements de la Haute-Loire, du Vaucluse et du Jura ; l'espèce occupant tout le pays en évitant les régions de hautes montagnes, le nord de la région parisienne, de la Côte d'Or et la moitié occidentale de la Bretagne. Alors que dans d'autres régions comme l'Alsace, la Corse ou la Loire-Atlantique, les effectifs sont stables depuis les années 1970, il paraît avoir colonisé certaines zones méridionales ou montagneuses de l'arc alpin. Dans d'autres régions, comme en Champagne humide, des régressions importantes ont été notées (dix couples en 2002 contre 44 entre 1962-1977 (J.M. THIOLLAY)). Il semble que celles-ci puissent être corrélées en partie avec l'utilisation de pesticides anéantissant ses proies comme les gros insectes et les oiseaux. Il souffre également de l'assèchement des marais, de la transformation des peuplements forestiers et même de persécutions directes par le tir. D'autre part, la raréfaction des hirondelles, constatée à l'heure actuelle en Europe moyenne, représentant généralement plus du tiers de son régime alimentaire, est probablement actuellement l'une des causes principales de son déclin. Selon les régions d'Europe, ses populations sont en augmentation (Angleterre) ou en diminution (Allemagne orientale, Pays-Bas). On peut donc penser que d'autres causes sont rencontrées localement lors de l'hivernage en Afrique australe par certaines populations de Faucons hobereaux avec l'utilisation d'insecticides nocifs utilisés dans la lutte contre les acridiens (criquets) qui constituent une bonne part de leur régime alimentaire. Avec des fluctuations d'ordre naturel de ses populations et même dans les régions où il est largement réparti, ce rapace n'est jamais abondant. Les meilleures densités font état d'un couple pour 10 à 30km<sup>2</sup> et sont variables selon les années dans les régions où l'espèce est bien représentée.

Cette espèce jugée comme n'ayant pas un statut défavorable en Europe reste toutefois protégée par les Annexes II des Conventions de Berne, de Bonn et de Washington ainsi que par l'Annexe C1 du Règlement C.E.E. / C.I.T.E.S.

En Rhône-Alpes, les effectifs ont été évalués entre 250 et 400 couples. L'enquête Rapaces 2000 fait état d'une fourchette estimative du nombre de couples comprise entre 26 et 48 dans le département du Rhône. Là, le Faucon hobereau se localise généralement au bord des cours d'eau. Il semble apprécier également les vallons forestiers humides. C'est le cas notamment dans les Monts du Lyonnais, de Tarare et de ceux du Beaujolais où on le trouve parmi les bois et les forêts collinéennes, mais toujours en amont et à proximité des vallées où s'écoulent des rivières comme la Brévenne, la Turdine, l'Ardières, l'Azergues et la Saône. Sa présence est relevée fréquemment jusqu'à des secteurs s'élevant à 800 mètres d'altitude.

Photo : Francis CAUET



Sur les plateaux ouverts comme celui de Mornant (en 1994 à Taluyers), les plaines humides du Val de Saône (en 2000 à Dracé), les zones agricoles ouvertes de l'ouest comme de l'est lyonnais, il semble que quelques couples utilisent comme supports de nid les pylônes de lignes électriques à très haute tension à l'instar du Faucon crécerelle. Là où il existe peu de forêts et à condition que ses proies soient présentes, le Faucon hobereau semble s'adapter et profiter de ce type d'aménagement comme dans d'autres

régions françaises (le suivi de 40km de lignes THT en Côte d'Or en 2000 a permis de constater la nidification de 9 couples sur pylônes).

C'est le long du couloir rhodanien que le Faucon hobereau présente ses meilleures densités, notamment en amont de la ville de Lyon où 7 à 11 couples étaient contactés durant l'enquête 2000 depuis les îles des champs captants de la Pape jusqu'au Parc de Miribel-Jonage. Ce printemps 2008, il a été contacté jusqu'à la Feyssine le 6 juin (*obs. pers.*) et même, préalablement, jusqu'au sein du Parc de la Tête d'Or à la date du 15 mai (*S. CHANEL obs. pers.*). L'année 2003 s'est en revanche montrée peu fructueuse sur ce secteur où très peu d'observations y ont été réalisées. Cela atteste donc de la forte fluctuation des noyaux de populations (*J.-M. BELIARD comm. pers.*).

Au sud de Lyon, au niveau de la Mulatière, il a été observé trois fois en chasse entre 2004 et 2006 par *S. CHANEL* en période estivale, donc de nidification. L'un d'eux a même été observé transportant dans ses serres un Martinet noir *Apus apus* dont il commençait à se nourrir en vol juste au-dessus de la Saône.

A la vue de ces observations, on peut penser qu'il est probablement nicheur dans les ripisylves de la Saône ou du Rhône aux abords de l'agglomération lyonnaise au nord comme au sud. En compagnie de *S. CHANEL*, nous avons même observé, au cours de l'été 2006, les évolutions d'un couple dans le Parc de Parilly avec l'émission de cris laissant suspecter une nidification locale.

Le Faucon hobereau est une espèce dont la répartition est désormais mieux connue dans notre département, depuis l'enquête Rapaces 2000, mais qui semble assujettie à de fortes variations selon les années et les secteurs. Ainsi, présent sur tout le département, les effectifs sont néanmoins disparates et oscillent entre 1 et 11 couples par secteurs I.G.N.. Dans les milieux à faible densité, la nidification, constatée une année sur un lieu, peut s'avérer inexistante l'année suivante ou bien se déplacer sur une zone distante de plusieurs dizaines de kilomètres sans que l'on puisse donner une explication rationnelle à ce mouvement. Le Faucon hobereau, hormis sur certains secteurs de prédilection en bordure des vallées fluviales ou de rivières, ne semble pas être fidèle à un territoire de nidification. Cette fluctuation peut être liée à l'abondance de ses proies, en particulier les hirondelles et martinets.

Aussi souhaitons-nous pouvoir lui garantir une nourriture abondante d'insectes et d'oiseaux, en évitant l'empoisonnement de notre terre par l'usage de certains produits agricoles chimiques, si nous voulons voir ses populations fidèles à notre département...

Bertrand DI NATALE

#### Bibliographie :

- **CORA-Drôme (2003).** *Oiseaux de la Drôme. Atlas des oiseaux nicheurs de la Drôme.* CORA-Drôme, Romans.
- **CORA-Région (2003).** *Les oiseaux nicheurs en Rhône-Alpes, 1977-2000. Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes.* CORA éditeur, Lyon.
- **C.E.O.B. (2001).** Le Faucon hobereau en Côte d'Or. *L'Oiseau magazine : Rapaces de France*, supplément 3 : 5.
- **DI NATALE B. (2001).** *Enquête nationale 2000-2001. Estimation des populations de rapaces diurnes nicheurs en France : résultats d'enquête du département du Rhône.* CORA-Rhône, Lyon.
- **GENSBOL B. (1993).** *Guide des rapaces diurnes d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient.* Delachaux & Niestlé, Paris.
- **GEROUDET P. (1965-1984).** *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.* Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie n° 7* : 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **MULLARNEY K., SVENSSON C., ZETTERSTRÖM D. & GRANT P.J. (1999).** *Le Guide Ornitho.* Delachaux & Niestlé, Paris.
- **ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999).** *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation.* Société d'Etude Ornithologique de France / Ligue pour la Protection des Oiseaux, Paris.
- **THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. (coord.) (2004).** *Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation.* Delachaux & Niestlé, Paris.
- **VANSTEENWEGEN C. (1998).** *L'histoire des oiseaux de France, Suisse et Belgique.* Delachaux & Niestlé, Lausanne.
- **YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1995).** *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Société Ornithologique de France, Paris.

## Les facéties d'un piaf...

Dominique TISSIER

Le 22 mars 2008, à l'aube du printemps, un piaf *Passer domesticus* bien de chez nous semblait d'humeur facétieuse. Ou alors, particulièrement affamé ou gourmand !... Sur la grande place Jean-Jaurès du 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, face à l'entreprise Nexans où niche un couple de Goélands leucophées *Larus michahellis*, une dizaine de pigeons de ville se disputait quelques miettes de biscuits laissées sur le bitume par les "gones" du parc de jeux.

L'un de ces colombidés avait saisi dans son bec une grosse part de gâteau et la tenait déjà entre ses mandibules, déjà presque au fond de son gosier, lorsque le moineau le plus proche bondit, d'un saut digne de Javier SOTOMAYOR, et, en moins d'un millième de seconde, lui arrachait l'objet de sa convoitise... Le pigeon, "honteux et confus", comme dit le poète, reprit sa quête pressée sans même protester ni porter plainte au commissariat local... pour ce vol à la tire inqualifiable !

Deux mois plus tard, le 21 mai dernier, alors que je traversais la place Saint-Paul dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, vers 7h du matin, je croisais un habitant du quartier qui sortait de la boulangerie avec son pain et son journal quotidien sous le bras. Mais il n'était pas seul, puisqu'un piaf voletait au-dessus de lui et qu'à ma grande surprise, je vis le petit passéridé venir se poser effrontément sur le haut de la baguette convoitée qui s'en allait !... Peut-être le même, ou "si ce n'est toi, c'est donc ton frère"... Puis, sautant à terre, l'oiseau suivit pendant quelques mètres ce brave citoyen, quasiment entre ses pieds, en quête de quelques miettes par lui laissées tomber !!!

On sait que le Moineau domestique vit souvent en commensal de *Homo sapiens*. Les individus vivant dans les villes ont une distance de fuite qui peut être inférieure à 50 centimètres. On les voit souvent se glisser sous les tables de nos bistrotts ou même venir nicher dans nos hypermarchés...

Il est toujours curieux, alors que l'on n'arrive souvent pas à approcher aussi facilement qu'on le voudrait certaines espèces, toujours très farouches dans la nature, de voir ce genre de comportement de la part d'oiseaux qui ne sentent plus l'homme comme une menace. Ou peut-être se sont-ils tellement habitués à nos passages pressés, à nos "agglutinements" de fourmis urbaines qu'ils ne nous voient plus... Pas plus que la plupart des humains ne les voient !

Dominique TISSIER

## Une Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* dans le Rhône en avril 2008

Vincent GAGET

### Observation

Lors d'un relevé avifaunistique par quadrat réalisé sur l'Ile de la Table ronde (commune de Sérézin-du-Rhône), le 22 avril 2008, dans le cadre d'inventaires naturalistes réguliers, alors que le temps est nuageux, j'entends un début de chant dans un buisson qui m'interpelle !

Une fauvette, sûrement ! Mais quelle fauvette ?

Photo : Hervé MICHEL



Je suis dans une petite prairie de deux hectares entourée de buissons de trois mètres de haut, très denses, le tout dans une ripisylve de grands peupliers.

Là, la Fauvette grisette *Sylvia communis* n'a pas encore été enregistrée dans les carnets de terrain, mais le chant évoque plutôt celui d'une fauvette méditerranéenne. Ce petit cri me fait tout d'abord penser à la Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala* pas très commune (moins de 5 couples) dans le département du Rhône, mais présente depuis quelques

années non loin de là, à une dizaine de kilomètres, sur le plateau mornantais.

Un mouvement à un mètre de haut dans le buisson me laisse espérer une observation furtive. Pas de noir... ! Du gris et du rouge rosé ? Et cette moustache blanche qui délimite fortement la tête de la gorge. Une fois, deux fois... et 10 minutes se passent où l'oiseau joue à cache-cache dans le buisson. Un ou deux mètres nous séparent. Aux « pchiiittt », l'oiseau remonte sur un perchoir, puis replonge dans les fourrés.

Les observations se succèdent et me permettent l'identification, sans aucun doute possible, d'une Fauvette passerinette, un mâle qui n'a pas encore son plumage nuptial total, l'orangé des parties inférieures n'étant pas éclatant.

L'excitation d'avoir découvert un oiseau inhabituel pour ce territoire m'envahit mais ne m'empêche pas de noter les détails du plumage.

Le rouge de la gorge de l'oiseau n'est pas très prononcé, un orange presque rosé l'illumine... La moustache blanche est bien prononcée et fait apparaître un net contraste avec la tête grise. Je ne perçois pas le tour de l'œil rouge. Mais l'oiseau ne pose pas pour la photo et même la mise au point de la jumelle trouve ici ses limites. A l'œil nu, il est plus facile de retrouver l'oiseau qui passe d'une branche à une autre.

Voilà un souvenir, une obs, une découverte à faire partager.

## Discussion

La Fauvette passerinette fait partie des sylviidés appelés communément fauvettes méridionales, avec la plus commune, la Fauvette mélanocéphale, la Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata*, la Fauvette orphée *Sylvia hortensis* disparue de notre département et la Fauvette pitchou *Sylvia undata* déjà notée 4 fois dans le Rhône (TISSIER 2005) quoique cette dernière niche aussi en Bretagne et en Aquitaine avec sa sous-espèce *S. u. dartfordiensis*.

Petits passereaux au corps fin, à la tête ronde souvent grise, aux ailes courtes et à la queue longue et souvent relevée, ces fauvettes se dissimulent dans les ronciers, buissons, haies, et sont inféodées aux terrains secs, ensoleillés, souvent rocailleux, dans les maquis, friches, clairières, coteaux, zones de sansouires, etc... L'ornithologue les repère à leurs cris et aux chants du mâle, sans lesquels elles passeraient souvent inaperçues. Il faut alors de la patience pour les voir émerger de courts instants hors du couvert végétal. Heureusement, en période nuptiale, le chant est parfois émis au sommet d'une branche ou même lors d'un court vol de parade à deux ou trois mètres en l'air.

La Fauvette passerinette se distingue surtout par la teinte orangée, ocre rougeâtre ou rosée de la gorge, de la poitrine et des flancs, le gris-bleuté de la tête étant souligné d'une fine moustache blanche. Elle vit solitaire, souvent cachée au cœur des buissons, mais fréquente parfois la frondaison des arbres (DUQUET 1993). C'est une espèce des collines, absente des plaines agricoles.

Répandue sur tout le pourtour de la Méditerranée où elle est nicheuse, elle hiverne au sud du Sahara. Diurne et migrateur nocturne, elle arrive dans le sud de la France, dès mi-mars et en avril, et en Rhône-Alpes principalement autour du 16 avril, parfois dès la mi-mars. La date d'arrivée la plus précoce en Rhône-Alpes est le 18 mars.

Dans notre pays, elle se reproduit sur tout le littoral des Pyrénées-Orientales aux Alpes-Maritimes et en Corse. Mais elle est présente aussi aux pieds des Pyrénées centrales, jusqu'au Tarn-et-Garonne et au Lot, à l'ouest, et jusqu'en Ardèche, dans la Drôme et le sud des Hautes-Alpes, à l'est (COCHET G. 1980, DUBOIS et al. 2000).

Les effectifs sont jugés stables d'après les relevés STOC-EPS, avec toutefois des fluctuations importantes d'une année à l'autre, et une tendance à l'augmentation depuis 2000, profitant localement du développement de la chênaie verte et des friches (DELIRY 2008).

Elle a niché dans l'Ain de 1958 à 1966 au moins, puis dans les années 1990 où quelques couples ont été notés dans le Bas-Bugey. Quelques rares comportements reproducteurs sont parfois notés en Isère au sud de la Chartreuse et en Haute-Savoie. L'espèce a également été signalée comme nicheuse en Saône-et-Loire. Un ou deux couples nichent également en Suisse où elle est très rare, même en migration, avec seulement 4 ou 5 observations par an.

On sait que, lors de la migration pré-nuptiale, un phénomène de dépassement de la zone de reproduction est parfois noté pour de nombreuses espèces. Ainsi, quelques individus sont observés au-delà de leur aire de répartition normale. La Fauvette passerinette semble assez familière de ce phénomène et elle est observée presque chaque année, notamment dans l'ouest de la France, de la Gironde au Calvados et même au Pas-de-Calais (DUBOIS et al. 2000).

C'est ainsi que, en Rhône-Alpes, dans les années 1990 et 2000, six données de Fauvette passerinette ont déjà été enregistrées en Isère, principalement en mai, deux dans la Loire et deux en Haute-Savoie (DELIRY 2008).

Dans le Rhône, une seule donnée est homologuée par le CHR : un mâle nuptial observé le 3 avril 2004 à Theizé (B. BARC in DELIRY 2008).

Une donnée d'un oiseau le 16 avril 2006 au Parc de Lacroix-Laval n'a malheureusement pas été soumise au CHR.

En 2007, O. CAPARROS a capturé un mâle en période post-migratoire dans une autre ripisylve du département, sur les champs captants de Vaulx-en-Velin, lors d'une séance de baguage.

Cette observation de l'Ile de la Table ronde serait donc la troisième ou la quatrième du département depuis la pratique de l'ornithologie de terrain et la prise en compte des données dans les bases naturalistes.

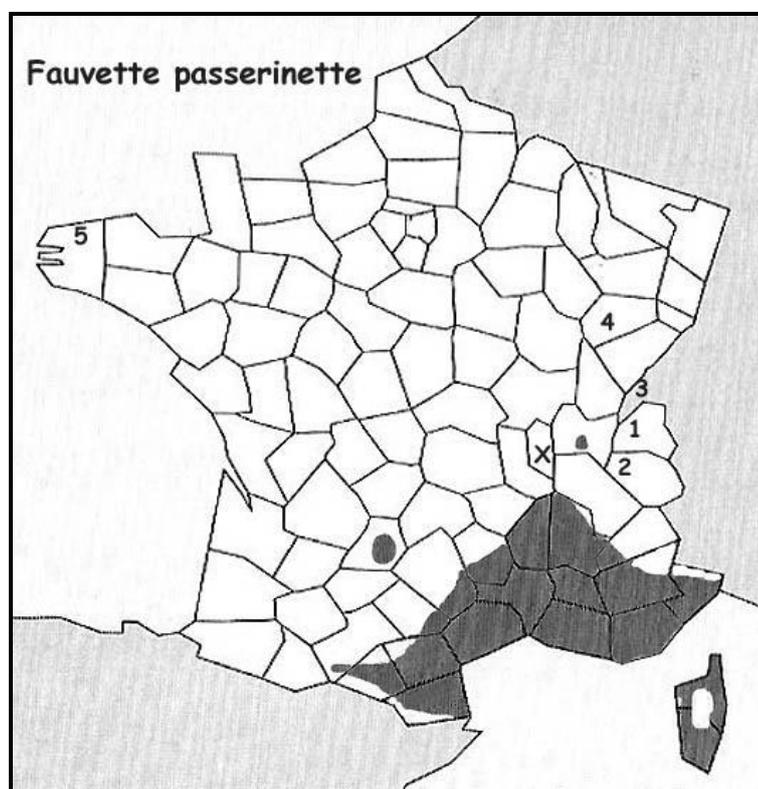
### Autres observations de l'année en France et en Suisse

A noter qu'au printemps de cette même année 2008, plusieurs autres Fauvettes passerinettes ont été observées à la même période, en dehors de leur aire de répartition. On a ainsi, dans l'ordre chronologique :

1. Une à l'aire de loisirs de MOTZ (Haute-Savoie) le 14 avril (E. GFELLER)
2. Un mâle au Bourget-du-Lac (Savoie) du 16 au 19 avril (P. COUTAZ, F. BORNAND, P. BERTHOLIER & O. GIBARU)
3. Une à Allamand dans le Canton de Vaud en Suisse le 27 avril (S. BUTSCHI)
4. Un mâle à Frotey-les-Vesoul (Haute-Saône) le 7 mai (D. LECORNU)
5. Et même un mâle chanteur en Bretagne à Plogoff (Finistère) le 10 mai (M. HUTEAU) !

Les numéros des "puces" sont reportés sur la carte.

(sources : DELIRY et le CHR, ornithomedia.com, yahoo-coches.fr)



Carte de répartition des nicheurs ( ■ ) et données de 2008 hors aire ( 1 )  
d'après DUBOIS et al. 2000

## Et hors de France, bien plus au nord...

Plus étonnante, cette observation à Helgoland, dans le Schleswig-Holstein au nord de l'Allemagne, d'un mâle les 28 et 29 avril 2008 (H. SCHMALJOHANN) !

(source : <http://www.surfbird.de/eurowitch/>)

Au Royaume-Uni, où le nombre élevé d'ornithologues amateurs amène un très grand nombre d'observations de raretés, il y a eu au moins **35 Fauvettes passerinettes** (dont 22 mâles et 6 femelles) du 20 avril au 31 mai 2008 ! L'espèce est notée dans plusieurs comtés de Grande Bretagne (Norfolk, Suffolk, Cleveland, Wexford, Pembrokeshire, Cork, Kent, etc...), sur les îles Scilly les 26 et 27 avril et le 30 mai, mais aussi aux Shetlands le 9, 20 et 26 mai, sur l'Ile de Man le 14 mai.

Un mâle est photographié sur les petites îles privées Saltee du Comté de Wexford en Irlande le 12 mai (T. SHEVLIN).

Encore plus haut ! Un oiseau a été noté sur les îles Hébrides à Saint-Kilda et à Malacleit les 22 et 23 mai 2008 ! Plus tardivement, un mâle est observé le 26 juin dans le Dorset.

(source : <http://www.birdguides.com/species/species.asp?sp=136354>)

(source : <http://www.thewesternisles.co.uk/birds/bird-sightings-may-2008.htm>)

Il est donc probable que beaucoup sont passées inaperçues en France !

Photo : Hervé MICHEL [www.oiseau-nature.com](http://www.oiseau-nature.com)



### Conclusion

L'oiseau observé à l'Ile de la Table ronde est-il simplement un migrateur de la petite population du Bas-Bugey ou de celle de Suisse, en passage pré-nuptial ? Aura-t-il été tenté une nidification dans une nouvelle région ?

Ou s'agit-il d'un cas d'"overshooting" occasionnel ?

Aucune preuve de nidification n'a encore été enregistrée dans le département du Rhône ! D'ailleurs, aucune femelle n'y a été observée. Mais la succession de printemps plutôt doux, de légères modifications dans le paysage dues à celles des pratiques agricoles et du développement économique du département, ainsi que ces oiseaux peut-être précurseurs, pourraient être des indices qui nous amèneraient à envisager une reproduction prochaine dans le Rhône, comme cela a été le cas récent de la Fauvette mélanocéphale.

Ou faut-il y voir simplement, après un mois de février très chaud, un nouvel indice de réchauffement climatique favorisant encore un peu plus les espèces dites méditerranéennes ?

Vincent GAGET (SMIRIL)

### Bibliographie

- COCHET G. (1980). Notes sur la répartition de la Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* en Ardèche. *Le Bièvre* n°2 : 99-102, CORA, Lyon.
- CORA Région (2003). *Les oiseaux nicheurs en Rhône-Alpes, 1977-2000. Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. Centre Ornithologique Rhône-Alpes, Lyon.
- DELIRY C. (2008). CHR Rhône-Alpes <http://cyrille.deliry.free.fr/>
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P. (2000). *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris.
- DUQUET M. (éd.) (1993). *La faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Muséum National d'Histoire Naturelle, Eclectis, Paris.
- TISSIER D. (2005). Une Fauvette pitchou dans le Rhône. *L'Effraie* n°14, CORA-Rhône, Lyon.

# De l'homme à l'oiseau : un fossé parfois moins large qu'il n'y paraît...

Anice YARI

Les hommes ont depuis longtemps pris possession de la planète Terre et les autres animaux ont été relégués à un rang "inférieur", étant basement considérés par ceux qui ne voient en eux qu'un intérêt limité. Un animal est trop différent de nous, voilà ce qu'ils se disent. Pourtant, il est intéressant de constater que les oiseaux partagent quelques traits avec les humains.

Comprenons-nous bien, on n'affirme pas ici que l'oiseau descend du singe ou qu'il est un proche cousin de l'Homme. Cependant, on observe que certaines caractéristiques de la vie des oiseaux sont similaires à celles des humains.

Prenons comme exemple la parade nuptiale : l'oiseau mâle essaie de se reproduire avec la meilleure femelle possible. De ce fait, il tente de déployer tout un éventail de qualités visant à le mettre en valeur vis-à-vis de la femelle. Et ce sont ces mêmes comportements qui se retrouvent chez l'homme. Bien évidemment, les humains cherchent eux aussi à séduire leur partenaire. Les oiseaux peuvent par exemple mettre en avant leur bonne santé, celle-ci étant matérialisée par la qualité, la beauté et la vivacité de leur plumage. Chez les hommes, les individus ont tendance à exposer les avantages de leur corps : beauté du visage, musculature... S'ils ne disposent pas de ces atouts, ils essaient souvent de les obtenir (par des moyens parfois fantasques), ceci dans le but de montrer qu'eux aussi, en quelque sorte, sont en bonne santé et que les femelles, quant à elles, pourront obtenir des enfants aussi bien portants qu'eux, comme dans le monde avien.

Autre aspect un peu plus spécifique : certaines espèces d'oiseaux, pour mieux séduire les femelles, poussent des cris semblables à ceux des individus juvéniles, histoire sans doute d'attendrir leur future partenaire. Or, on pourra toujours trouver des êtres humains qui, dans le but de mieux séduire leur cible, vont faire des moues ou des grimaces gamines ou agir comme s'ils étaient encore des enfants. Voilà encore un trait que partagent, sans doute fortuitement, Homme et oiseaux. Il existe sans doute d'autres caractéristiques que partagent les oiseaux et les humains, concernant la séduction. Je ne m'attarderai cependant pas là-dessus.

Prenons un autre exemple de similitude, en choisissant cette fois-ci une espèce de référence : le Moineau domestique *Passer domesticus*. Comme certains d'entre vous le savent sûrement, les Moineaux domestiques mâles ont développé entre eux un système de hiérarchie sociale : les mâles ayant la plus large bavette noire sur le poitrail sont les plus élevés dans cette hiérarchie. Ils disposent par exemple d'un accès plus facile à la nourriture. Chez les hommes, le système hiérarchique est mis en place depuis des siècles et a lui aussi déterminé un accès privilégié à un certain nombre de choses.

Utilisons à présent une nouvelle similitude : le rassemblement des individus. En effet, il a été prouvé que les oiseaux se regroupent pour de multiples raisons, parmi lesquelles la sécurité. Quand un groupe d'oiseaux se nourrit, il y a toujours quelques individus en retrait pour surveiller les alentours en vue de l'arrivée d'un éventuel prédateur. Ce gréganisme peut se retrouver chez les humains, notamment en période de danger. Par exemple, en temps de guerre, les hommes ont tendance à se regrouper, tant les militaires que les civils, les individus isolés étant en effet plus vulnérables que les groupes. De même, lorsque les oiseaux se regroupent, il est plus difficile pour le prédateur de viser un individu particulier.

Enfin, pour prendre un dernier cas, le vocalisme des oiseaux peut s'apparenter à celui des humains. Tout d'abord, il apparaît que certains oiseaux modulent les sons de la même manière que les humains. Ainsi, de même que les humains changent la forme de leur bouche, utilisent leur langue, etc. pour parler, rire ou crier, les oiseaux sont capables d'utiliser leur langue, leur bec ou leur organe vocal (la syrinx) pour produire différents sons. De plus, il est prouvé que le chant accomplit différentes fonctions : séduction, défense du territoire, affirmer son état physique, etc... Ce sont des fonctions que l'on pourrait retrouver chez les êtres humains : paroles de séduction (le traditionnel "Tas de beaux yeux, tu sais"), cris de guerre, etc.

En conclusion, on peut dire que les oiseaux partagent avec nous quelques caractéristiques comportementales, même si celles-ci peuvent paraître infimes aux yeux de certains. Les oiseaux, même s'ils sont des animaux, sont dotés d'une intelligence, certes différente de la nôtre, mais donc probablement aussi d'émotions et de sentiments, ce qui est un argument de plus pour qu'on les respecte. N'oublions pas aussi que l'Homme, s'il a une intelligence supérieure à celles des autres espèces, ce qui lui permet une pensée approfondie, une conscience de soi et une compréhension du monde, avec la possibilité de modifier partiellement son environnement et, du coup, sa propre évolution, fait tout de même partie du même règne animal en étant donc soumis, comme elles, aux lois de la nature.

De l'humain à l'avien, il y a souvent un fossé titanesque, parfois une simple petite fissure...

Anice YARI



Magalie DUBOIS

Aigle royal



## Les chroniques départementales mensuelles du Rhône en 2007

Cet article reprend les chroniques mensuelles publiées dans les circulaires du CORA-Rhône pour l'année 2007.

Devant le nombre important de données, nous ne pouvons les reproduire toutes et nous ne re prenons que les plus remarquables, mais toutes sont bien évidemment conservées dans notre base, outil indispensable aux études et actions de protection menées par notre association.

**Pensez à transmettre vos observations au CORA, soit par fiche manuscrite, soit par mail, soit directement par saisie automatique sur le site [www.corafaunesauvage.fr](http://www.corafaunesauvage.fr). Merci à tous.**

### Liste des observateurs

AB	Aude BUFFIER	ES	Emmanuelle SPEH	MM	Martine MATHIAN
AC	Alain CHABROLLE	FaD	Fabien DUBOIS	MR	Martine RAVET
AD	Antoine DAVID	FD	Frédéric DOMENJOUR	MV	Myriam VERDIER
AF	Antony FAURE	FFM	Franck & Florence MARCON	NC	Nicole CARRET
AG	Antony GARCIA	FI	Fanny IET	NR	Nicolas RIVOLLIER
AL	André LAMY	GB	Gazelle BUCCHOLTZ	NZ	N. ZIMERLI
ALA	Anne LABIAU	GBu	Guillaume BRUNEAU	OI	Olivier IBORRA
AIV	Alexis VERNIER	GC	Gilles CORSAND	OR	Olivier ROLLET
AM	A. MESKEL	GD	Georges DAVID	ORy	Olivier REYNARD
AN	Alexandre NAVARRE	GiB	Gilles BARNOUIN	PA	Paul ADLAM
AnM	Anaël MARCHAND	GT	Guillaume TISSIER	PaB	Pascale BELLIER
AV	Angeline VALERO	GV	Gilbert VALEX	PaD	Pauline DELOS
AY	Anice YARI	HM	Hugues MOURET	PaF	Patrick FOSSARD
BD	Bertrand DI NATALE	HP	Hubert POTTIAU	PaM	Pascale MINJARD
BG	Brigit GORIS	HR	Hubert REBOUILLAT	PaS	Pascale SINKO
CB	Christine BONNEBOUCHE	IN	Isabelle NOIRARD	PC	Pierre CROUZIER
CC	Claire CHATAGNON	JA	Jérémy AUBERT	PCH	Philippe & Charles HULVEY
CCo	Céline CONANGLE	JBu	Jean BURDIN	PF	Patrice FRANCO
CD	Cyrille DELIRY	JB	Julien BOUNIOL	PhB	Philippe BERTHAUD
CdA	Christophe D'ADAMO	JBN	Jean-Bernard NAVARIN	PhP	Philippe PADES
CF	Cyrille FREY	JF	Jean FROMONT	PG	Pascale GIRARDON
CG	Céline GENSEL	JFN	Jean-François NOBLET	PM	Paul MONIN
ChF	Christian FOILLERET	JJ	Jonathan JACK	PR	Pierre ROZET
ChM	Christian MALIVERNEY	JL	J. LARUE	PS	Pierre SAUZEDE
ChP	Ch. PRIGENT	JLG	Jean-Luc GIROD	PT	Pascal TISSOT
ChT	Christophe TUDEROT	JLL	Jacqueline L.-LEYNAUD	PV	Perrine VIALLAND
CM	Chantal MAZEN	JMA	Jean-Michel AMARO	PYJ	Pierre-Yves JUILLET
CL	Christelle LORENZETTI	JP	Jacques PALLAMA	RC	Romain CHAZAL
CPO	Cédric PATINAUD	JPM	Jean-Paul MALOD	RD	Roland DALLARD
CR	Christelle RIFFE	JPF	Jean-Pascal FAVERJON	RF	Robert FERLAT
CX	Christian XHARDEZ	JPR	Jean-Paul RULLEAU	RG	Roger GUION
DA	Daniel ARIAGNO	JV	Jonathan VERICEL	RL	Rémi LEDYS
DeA	Delphine ARCHER	LD	Linda GOUILLOUD	RR	Rémi RUFER
DG	Daniel GRAND	LF	Laura FLAMME	RS	Richard SEVE
DM	David MULA	LG	Laura GIRAUD	SG	Sylvère GUERRY
DSc	Denis SCHWAB	LH	Léa HILAIRE	TB	Thomas BLANCHON
DS	Danièle SCHMITT	LM	Laurent MANDRILLON	TF	Thomas FOURNIER
DT	Dominique TISSIER	MaD	Magalie DUBOIS	ThM	Thibault MESKEL
EIB	Elyanne BOISSIERE	MaM	Max MEGARD	TVB	Thierry Van BAELINGHEM
EB	Eric BROUTIN	MB	Mikaël BOUCHET	VD	Vincent DAMS
EC	Eliane CROZE	MC	Marcel CALLEJON	VGS	Vincent GAGET-SMIRIL
EM	Elodie MILLET	MD	Michel DUPUPET	VM	Véronique MASSET
EmM	Emmanuel MARDUEL	MG	M. GRUMBACH	VR	Vivien ROLLAND
ER	Edouard RIBATTO	MiD	Michel DUPUIS	YT	Yannick TARDY

### janvier-février 2007

**Cigogne blanche** : premiers passages pré-nuptiaux dès le 16-02 à Miribel-Jonage (DT) et à Lyon 7è (AD), et un groupe de 50 le 17-02 à Bron (RR).

**Grande Aigrette** : une à Arnas le 25-01 (JPR) et le 31-01 (GC). Un ind. à Quincieux le 28-02 (JPR).

Le comptage WETLANDS du 13 janvier a donné 2 fois moins d'oiseaux d'eau que d'habitude du fait de la météo très clémente (voir notre article dans l'EFFRAIE n°20), avec, en particulier, les rassemblements hivernaux d'Anatidés à Miribel-Jonage et au Grand Large et les espèces habituelles, entre autres obs. 6 **C. chipeaux**, 50 l'EFFRAIE n°24 CORA-Rhône

**Nettes rousses**, seulement 48 F. **milouins**, 271 F. **morillons**, 4228 **Foulques** et nos deux **Eiders à duvet mâles** (EB, JBU, MC, NC, RC, EC, CdA, PaD, BD, MD, TF, LG, BG, DG, SG, RG, FI, JJ, PYJ, JLL, JL, JPM, AnM, FFM, MM, MaM, ThM, EM, IN, PhP, JP, CP, MR, CR, NR, OR, JPR, DS, PS, DT, AIV, MV, AIV).

Le coup de froid de fin janvier amène 5500 F. **milouins** et, entre autres, 120 C. **chipeaux**, 85 **Nettes rousses** (max. de 150 le 04-02 (DT, OR)) et 150 **Grèbes castagneux** à Miribel-Jonage le 28-01 (OR, DT, MC).

Le petit groupe de **Garrots à œil d'or** de décembre est encore au Grand Large jusqu'au 20 février au moins et un ind. est observé à Anse le 29-01 avec 4 **Nettes rousses** et 6 **Canards souchets** (JPR). A noter 115 F. **morillons** et 70 F. **milouins** à la Tête d'Or le 06-01 (RC).

**Bernache du Canada** : un ind. en Val de Saône le 13-01 (JPR).

**Tadorne de Belon** : un ind. est noté à Arnas le 21-01 (GC).

**Fuligule milouinan** : l'ind. de Miribel-Jonage encore noté jusqu'à fin février (MC).

**Fuligule nyroca** : un ind. à Miribel-Jonage le 13-01 (DT), le même (?) le 28-01 (OR, DT).

**Canard siffleur** : un seul au comptage du 13-01, 2 le 28-01 (OR, DT, MC) à Miribel-Jonage, 2 à Anse le 25-01 (JPR).

**Canard souchet** : 1 mâle seulement à Miribel-Jonage le 28-01 (OR, DT).

**Macreuse brune** : le mâle en plumage de 1<sup>er</sup> hiver de décembre est encore noté à Miribel-Jonage le 13-01, le 20-01 (ThM) et le 28-01 (DT).

**Harle bièvre** : 2 ind. restent au Grand Large en janvier.

**Faucon pèlerin** : 1 noté sur le clocher de Villefranche le 03-02 (GC).

**Milan noir** : premiers retours notés le 27-02 à St-Genis-les-Ollières (RC).

**Milan royal** : un ind. en migration probable dès le 15-02 à Ste-Paule (JPR).

**Busard St-Martin** : nombreuses citations hivernales avec un mâle à Taluyers le 12-01 (RC), un mâle à St-Georges-de-Reneins et une femelle à Arnas le 24-01 (GC), un mâle et une femelle (les mêmes ?) à Arnas et un mâle à Anse le 25-01 (JPR), un mâle le 04-02 à Vaugneray (JV) et un mâle le 25-02 à Montromant (MM), encore un le 02-02 aux Olmes et à St-Loup et le 28-02 à Quincieux (JPR).

**Oedicnème criard** : arrivée très précoce à Nuelles où des cris sont entendus le 23-02 (RR), ainsi qu'à Blacé le 24-02 (GC) en attendant les arrivées habituelles de début mars.

**Vanneau huppé** : 80 au comptage WETLANDS en Val de Saône, un ind. à Châtillon le 26-01 (JPR), premier de retour à Chaponost le 19-02 (JV), un ind. à Frontenas le 27-02 (JPR).

**Bécasse des bois** : un ind. le 01-02 à St-Cyr-au-Mont d'Or (RC), une le 31-01 à Arnas (GC) et une autre le 17-02 à Soucieu (JLG).

**Bécassine des marais** : de 1 à 2 toute la période à Miribel-Jonage et Grand Large (TB, OR, MC).

**Chevalier guignette** : de 1 à 2 toute la période à Miribel-Jonage et Grand Large (TB, OR, DT, MC, BD), un à la Feyssine le 28-01 (DT) et un à Quincieux le 28-02 (JPR).

**Goéland brun** : 2 le 21-01 (TB) et 1 le 28-01 et le 04-02 (OR, DT) à Miribel-Jonage.

**Goéland cendré** : 9 au Grand Large et 1 imm. à la Feyssine le 28-01 (DT).

**Grand-duc d'Europe** : chant à Courzieu le 05-01 et le 09-02 à St-Pierre-la-Palud (RC), 4 sites suivis fin février avec accouplements, couvaisons et jeunes sur l'aire dans les Monts d'Yzeron (ER, JV, RC, ThM, AM, PM, DA).

**Chouette hulotte** : chants le 05-01 à Courzieu et le 09-02 à St-Pierre-la-Palud (RC), le 11-01 (DT) à Tassin (Méginant), tout janvier à Brindas (JV) et début février à Sourcieux (HM) et Chaponost (JV).

**Chevêche d'Athéna** : un ind. à Courzieu le 05-01 et le 12-01 à Taluyers et Montagny, 2 à St-Andéol le 19-02 (RC), un chanteur à Ste-Consorce le 11-01 (DT), un ind. écrasé sur la route de Sain Bel vers Lentilly le 15-01, chants à Sourcieux le 05-02 (HM) et à Chaponost le 13-02 (JV), un couple à Nuelles noté le 23-02 (RR).

**Martin-pêcheur** : noté à Ambérieux, Châtillon, Anse (JPR), l'Arbresle, Lozanne (MM), Miribel-J. et Tête d'Or (RC).

**Pic épeichette** : 1 ind. à Anse le 29-01, à Alix le 27-02, à Quincieux le 28-02 (JPR), un à Vaugneray le 09-02 (RC) et un à Nuelles le 23-02 (RR).

**Bergeronnette des ruisseaux** : 2 à Vaulx-en-Velin le 13-01 (RC), 1 à 2 toute la période sur les quais du Rhône à Lyon (JJ, DT), une au Grand Large et une à la Feyssine le 28-01 (DT), un ind. à Ste-Paule le 15-02 (JPR).

**Merle noir** : 2 juv. au nid le 19-01 à Lyon 5<sup>e</sup> (VG fide Mme CANIVET) et un nid avec 2 oeufs et un poussin le 04-02 à Brignais (JJ).

**Grive litorne** : très peu de citations cet hiver, par exemple une notée au Parc de Parilly le 08-01 (JJ), 2 à Theizé le 18-01 (JPR), une à Miribel-Jonage le 28-01 (OR, DT), un groupe de 10 le 18-02 à Soucieu (JV) et de 3 le 27-02 à Alix (JPR).

**Rougequeue noir** : 3 hivernants sont notés fin janvier et début février à Lyon 5<sup>e</sup> (DT).

**Bouscarle de Cetti** : chants notés à Miribel-Jonage le 20-02 (DT).

**Fauvette mélanocéphale** : 1 recontactée à Montagny le 12-01 (RC), hivernage probable des oiseaux de cet automne.

**Pinson du Nord** : très peu cet hiver, trop doux, 5 à Frontenas le 25-01 (JPR) et un groupe de 17 le 31-01 et de 25 le 11-02 à Chazay-d'Azergues (MM).

#### **MAMMIFERES -**

**Chauve-souris sp.** : une en vol le 09-01 sur les quais de Saône à Lyon 2<sup>e</sup> à 17h.40 par 13,5°C (DT).

**Ecureuil roux** : 1 noté à St-Vérand le 10-01, à Ambérieux le 28-02 (JPR) et un à Chazay-d'Az. le 05-02 (MM).

**Renard roux** : 1 à Vaugneray le 04-02 (JV).

**Lapin de Garenne** : un observé à Ste-Paule le 15-02 (JPR).

#### **AMPHIBIENS ET REPTILES -**

**Lézard des murailles** : un ind. profitant de la douceur le 20-01 à Miribel-Jonage (RC, OR).

1<sup>ères</sup> pontes de **Grenouilles rousses** le 08-02, de **Grenouilles agiles** le 18-02 et de **Crapauds communs** le 25-02 à Vaugneray (RC). Premiers mouvements de Crapauds mi-janvier et relevés sur dispositifs de protection dès le 11-02.

**Alyte accoucheur** : chants à Blacé le 28-02 (GC).

### **Mars 2007**

**Cigogne blanche** : 14 migratrices le 6 à Bron (RC).

Toujours très doux à Miribel-Jonage, malgré un rafraîchissement vers le 20 mars : 52 **Nettes rousses** quand même le 31 (les nicheurs locaux ?), 10 **C. chipeaux** et 6 **F. Morillons**, 20 **Grèbes huppés** + un **Martin-pêcheur**, un **Râle d'eau** et des cris de **Pic noir** (OR, DT, AV), avec les 1<sup>ères</sup> Hirondelles rustiques le 10 (AV).

**Tadorne de Belon** : un ind. est noté à Anse le 15 (JPR).

**Sarcelle d'été** : 3 ind. à Arnas le 9 (JPR) et 4 le 31 à Miribel-Jonage (OR, DT).

**Balbusard pêcheur** : un observé le 25 à Marennes (VG).

**Milan royal** : un ind. en migration probable le 4 à Glay (MM), 3 le 5 à Villefranche (GC), 5 à Chaponost le 6 (JV), et 1 le 12, 1 le 27 et 2 le 29 à Nuelles (RR).

**Circaète Jean-le-Blanc** : 1 au col du Pin Bouchain (VG) et à St-Maurice/D. (FD) le 18, 1 le 26 à Cailloux/F. (CdA).

**Busard St-Martin** : un le 7 à Arnas (JPR), le 10 à Sathonay (MM), le 19 à Frontenas (JPR), 2 à Pusignan le 28 (PA).

**Busard des roseaux** : passage rarement noté dans le Rhône, un le 25 à Marennes (VG) et un le 27 à Nuelles (RR).

**Autour des palombes** : parade au col du Pin Bouchain le 18 (VG).

**Faucon pèlerin** : un couple (celui de l'an dernier ?) est noté au sud de la raffinerie de Feyzin (VG).

**Faucon crécerelle** : un ind. capture une souris le 11 sur le boulevard du Valvert à Lyon au ras des voitures (DT).

**Oedicnème criard** : 1<sup>ères</sup> obs. signalées du 2 au 6 à Chaponost (ER, JV), Corbas (VG), Ste-Consorce, Lozanne et Lentilly (DT), Ternand (JPR), St-Germain/L'Arbresle (MM). Puis les couples sont notés : 5 couples sur la plaine du Berthoud le 13 (VG), 3 à Brindas (ER), 1 à Chaponost (ER), 1 à La-Tour-de-Salvagny (RC), 1 à Dardilly (BD), 1 à Bully (RR, RC), 3 à Ste-Consorce (DT). 7 ind. sont observés ensemble le 22 à Bully (JPR), 3 ind. à Savigny le 25 et un en vol à Sain Bel le 27 (VD), enfin 3 ind. à Genas le 29 (PhP). Toutes obs. dans des secteurs où l'espèce est bien suivie.

**Vanneau huppé** : 3 ind. le 4 à Lentilly (DT), 10 le 3 et 24 le 12 à Chaponost (JV), un ind. à Frontenas le 5 (JPR) et à Lentilly le 22 (MM). 2 ind. sur un secteur moins prospecté à Ste-Foy-l'Argentière le 24 (DT).

**Pluvier doré** : remarquable obs. de 3 ind. à Jonage le 27 (RC) pour une espèce très rare dans le département.

**Courlis cendré** : 10 ind. à Corbas le 4 (CM), 1 le 7, puis 4 le 9 à Arnas (JPR).

**Bécassine des marais** : 5 ind. le 5 et 8 le 6 à Frontenas (JPR), 8 ind. le 17 à Miribel-Jonage (DT).

**Chevalier guignette** : de 1 à 2 tout le mois à Mir.-Jon. et Grd Large (OR, DT, MD, BD) et 1 à Arnas le 9 (JPR).

**Chevalier gambette** : belle obs. de 10 ind. en halte migratoire le 9 à Arnas (JPR).

**Combattant varié** : passage remarquable d'un oiseau le 16 sur la plaine du Berthoud (RC, PaD, PaB, PR).

**Goéland brun** : 2 à Arnas le 10 (GC).

**Grand-duc d'Europe** : 1 site suivi sur les coteaux du Lyonnais avec un poussin et deux oeufs le 17 (ER). Un ind. à Glay le 13 (MM), un ind. à Bully le 25 (RR), un ind. le 28 à St-Etienne-la-Varenne (JPR).

**Chouette hulotte** : chants le 2 à Francheville (RC, VG), une morte à Lentilly le 4 (HM).

**Chevêche d'Athéna** : signalée à Chazay (MM), Chaponost (JV), Bully (RR), St-Julien/Bibost, Savigny (ChM, BD, RR), Limonest (RF).

**Effraie des clochers** : signalée à Chazay et Morancé (MM), Bessenay (BD), Chaponost (JV).

**Pic épeichette** : 1 ind. à Chazay le 23 (MM), 2 ind. aux Haies le 29 (PhP).

**Pic noir** : chant le 29 mars et tout février à Limonest (RF).

**Coucou gris** : 1<sup>er</sup> chant le 28 à St-Etienne-la-Varenne (JPR).

**Huppe fasciée** : chant très précoce dès le 23 à Nuelles (RR).

**Pipit spioncelle** : rares citations dans le Rhône, un est noté le 10 à Dardilly (BD).

**Rougequeue noir** : premiers chants le 2 dans le Vieux Lyon (DT).

**Fauvette à tête noire** : premiers chants le 3 à Limonest (RF) et le 5 à Fourvière (DT).

**Roitelet triple-bandeau** : un à Limonest le 4 (RF).

**Mésange charbonnière** : des poussins sortis très tôt le 12 à Nuelles (RR).

**Mésange nonnette** : première ponte le 22 à Limonest (RF).

**Mésange rémiz** : un ind. de passage à Simandres le 26 (VG).

**Grive litorne** : très peu de citations cet hiver, encore 18 le 19 à Frontenas (JPR).

**Grive mauvis** : encore une le 10 à Dardilly (BD).

**Grand Corbeau** : un couple sur un site des Monts du Lyonnais (BD, ER, OI).

**Corbeaux freux** : plusieurs corbeautières à Lyon et Villeurbanne (DT, AV) : place Aristide Briant (17 nids), avenue de Saxe (22 nids), à Montrouboud (20 nids), à la Tête d'Or (102 nids) et au Tonkin (51 nids).

**Bruant proyer** : 5 à Bully le 25 (RR), 2 aux Haies le 29 (PhP), un groupe de 30 le 29 (migr. ou hiv. ?) à Mions (RC).

#### MAMMIFERES -

**Hérisson** : un écrasé sur le Pont De-Lattre-de-Tassigny à Lyon (RC).

**Putois** : rarement noté dans le département, malheureusement souvent écrasé, un à St-Bonnet-de-M. le 17 (JFN).

**Blaireau** : un ind. malheureusement aussi écrasé à Vaugneray (RC).

**Lièvre d'Europe** : 2 à Jonage le 29 (RC).

#### AMPHIBIENS ET REPTILES -

**Salamandre tachetée** : notée à Francheville (accouplements) le 2 (VG, RC), à Chasselay, Tarare, St-Andéol (RC).

**Triton alpestre** : signalé à Bully (RR), Vaugneray, St-Andéol (RC).

**Triton palmé** : signalé à Vaugneray et St-Andéol (RC).

**Grenouille agile** : des chants et pontes à St-Andéol (RC), Corbas, Marais de l'Ozon, Simandres, Marennes (VG).

**Crapaud commun** : pontes notées à St-Andéol, Tarare, Chasselay (RC).

**Crapaud calamite** : 1 à St-Andéol le 1<sup>er</sup> (RC).

**Alyte accoucheur** : un mâle à St-Andéol le 1<sup>er</sup> (RC).

**Couleuvre verte et jaune** : une morte à Corbas le 29 (RC).

### Avril 2007

**Cigogne blanche** : une le 11 à Belleville (JPR) et 3 à St-Andéol le 22 (OR, EIB, RC, DT, PF).

**Héron pourpré** : 1 migrateur s'arrête à St-Andéol le 21 (PF, PA).

**Bihoreau gris** : 1 ind. à Montagny le 15 (PA). Nidification possible d'un couple à Morancé (FD).

**Aigrette garzette** : une le 11 à Belleville (JPR).

**Tadorne casarca** : 2 ind. au Grand Large sont probablement issus de la petite population férale de Suisse.

**Sarcelle d'été** : 4 le 2 et 2 le 12 à Miribel-Jonage (OR, DT), avec nos deux **Eiders à duvet**.

**Balbusard pêcheur** : un migrateur observé le 5 aux Haies (PA).

**Milan royal** : un ind. en migration probable le 12 à Ste-Consorce (DT) et un le 21 à St-Laurent-d'Agnay (PA, PF).

**Aigle botté (espèce soumise au CHR)** : rarement noté, un oiseau le 5 aux Haies (PA).

**Circaète Jean-le-Blanc** : un ind. probablement en migration le 5 à Vaugneray (JV) et le 22 à St-Andéol (RC, DT).

**Busard cendré** : au moins un couple tout avril à St-Andéol (PF, PA, DT, OR, RC, EIB, BD) + un mâle mélanique, un couple noté le 21 à St-Laurent-d'Agnay, 5 ind. notés aux Haies le 21 (PhP), un mâle le 27 au Perréon (JPR).

**Busard St-Martin** : un ind. le 13 à Chassagny (TVB).

**Autour des palombes** : un mâle le 7 à Nuelles (RR).

**Faucon pèlerin** : un couple toujours observé au sud de la raffinerie de Feyzin (VG). Un oiseau le 9 à Lentilly (DT) et un le 18 à Cailloux/Fontaine (CdA).

**Faucon hobereau** : un ind. à St-Andéol le 22 (DT).

**Caille des blés** : un chant très précoce le 13 à Soucieu (JJ).

**Petit Gravelot** : 3 le 11 et 2 le 24 à Belleville (JPR). Un à Morancé le 14 (DT, LF, JA, FD).

**Oedicnème criard** : 2 à St-Laurent-de-Mure (PhP), 2 à Grézieu-la-Varenne (JV), cris à Dardilly (HP), couples notés aussi à Bully (RR, DT, LF, JA, PaF, PCH, NR, GB, PaD, RC), St-Romain-de-Popey (BD), Morancé (FD, DT, JA, LF), Soucieu (JJ), Jonage, Chassieu, St-Priest (RC), St-Georges-de-Reneins (JPR, RC), Ste-Consoce, Lentilly, Tassin (RC, DT), Chassagny (TVB), St-Andéol (PF, OR, EIB, RC, DT, BD). Accouplement diurne le 12 à Pollionnay (DT). Deux poussins précoces le 17 à St-Germain/L'Arbresle (RR). Toutes obs. dans des secteurs où l'espèce est bien suivie.

**Vanneau huppé** : qq. ind. signalés aux Haies le 1 (PA), à La-Tour-de-Salvagny (DT) et à Chaponost le 9 (JV), à Belleville le 11 (JPR), à Lentilly le 12 (DT), à Grézieu-la-Varenne le 20 (JV), à Frontenas le 21 (JPR), à Ste-Consoce le 29 (DT) et à Morancé (DT, LF, JA) où 2 couples couvent.

**Courlis cendré** : 2 ind. le 11 à Belleville (JPR, 2 le 21 à St-Laurent-d'Agny (PA, PF), 2 le 22 à St-Andéol (DT, OR, EIB, RC, PF, PA) et 4 le 24 à St-Georges-de-Reneins (JPR).

**Echasse blanche** : belle obs. d'un oiseau au Parc de la Tête d'Or le 20 (MG).

**Chevalier guignette** : de 1 à 4 tout le mois à Miribel-Jonage et Grand Large (OR, DT, MD, BD, RR), 1 à Mulatière le 17 (JJ) et 2 le 24 à Belleville (JPR).

**Chevalier aboyeur** : passage de quelques oiseaux du 10 au 20 à Miribel-Jonage (DT, OR, RR).

**Chevalier culblanc** : un migrateur à Chaponost le 9 (JV), noté aussi bien sûr à Miribel-Jonage.

**Petit-duc scops** : un couple à Nuelles tout avril (RR), chants à St-Germain/L'Arbresle et Savigny (RR, BD). L'espèce serait à rechercher dans d'autres secteurs.

**Chouette hulotte** : chants le 7 à Villechenève (JJ, CB, GV).

**Chevêche d'Athéna** : signalée à Limonest (RF), Ste-Consoce et Pollionnay (DT), Chazay (MM), Bully (RR).

**Martinet noir** : premiers notés le 1 à Oullins (JJ) et à Corbas (VG), arrivée massive sur Lyon le 19.

**Martinet à ventre blanc** : noté à Vaise (RF, CDA), Fourvière et mairie du 9<sup>e</sup> (CORA), Caluire (PM), Villefranche (GC), l'espèce continue son expansion urbaine. Notée aussi à Nuelles (RR), Cailloux/Fontaine (CDA), St-Maurice/Dargoire (PA, PF) et à Chaponost (JV).

**Huppe fasciée** : premiers chants précoces le 3 aux Haies (PA) et le 9 à Pollionnay (DT), notée à St-Julien/Bibost (ChM), Bully (RR, DT, LF, JA, PaF, PCH, NR, GB, PaD, RC) et au Parc de Parilly (JJ).

**Guêpier d'Europe** : 7 ind. en migration aux Haies le 20 (PA).

**Pic épeichette** : 1 couple à Belleville le 11 (JPR), 1 ind. aux Haies le 21 (PhP).

**Pic noir** : un ind. le 10 à Bully (RR).

**Pipit rousseline** : migrateur rarement noté, 5 le 17 à St-Germain/l'A., 1 à Dardilly et 1 à Dommartin le 23 (RR).

**Pipit à gorge rousse (espèce soumise au CHR)** : belle obs. d'un ind. le 23 à Dardilly, site du Carret qui reste toujours intéressant pour les passages migratoires rares (RR).

**Bergeronnette printanière** : 2 migrateurs seulement notés le 8 à St-Andéol (PA) et le 13 à Cailloux/F. (CdA).

**Hirondelle de rivage** : une cinquantaine de nids à Miribel-Jonage (DT).

**Tarier des prés** : migrateurs notés à Cailloux/Fontaine le 13 (CdA), à Limonest le 19 (RF), à Dardilly le 21 (HP), à St-Andéol le 22 (DT, RC), à Lyon le 25 (PS) et à Tassin le 29 (DT).

**Taquet motteux** : migrateurs notés à Longessaigne le 7 (JJ, CB, GV), aux Haies le 21 (PhP), à Dardilly les 20/ 22 (HP), à Chassagny le 30 (AV).

**Rougequeue à front blanc** : ce bel oiseau est noté le 23 à Grézieu-la-Varenne (JV).

**Monticole de roche (espèce soumise au CHR)** : obs. exceptionnelle d'un mâle dans une vigne à Limonest le 25 (RF).

**Rousserolle effarvatte** : 2 à St-Priest le 25 (NC) et qq. chanteurs à Miribel-Jonage le 20 (DT).

**Locustelle tachetée** : un chanteur (probablement en migration) le 30 à Bully (RR).

**Bouscarle de Cetti** : un chant à Miribel-Jonage le 12 (DT).

**Fauvette grisette** : premières très précoces le 5 aux Haies (PA) et le 9 à St-Genis-les-Ollières (DT).

**Pouillot fitis** : passage migratoire signalé à Lyon dès le 8 (RF, JJ, PS), à Oullins le 21 (JJ), à St-Priest le 25 (NC) et à St-Laurent-de-Mure le 27 (PhP).

**Pouillot siffleur** : une obs. aux dates habituelles de passage le 18 à Lyon (JJ).

**Gobemouche noir** : un ind. le 16 à Lyon (PS).

**Roitelet triple-bandeau** : un ind. à Grézieu-la-Varenne (JV).

**Grand Corbeau** : première nidif. probable dans le Rhône avec un couple dans les Monts du Lyonnais (OI, BD, ER).

**Pie-grièche écorcheur** : un mâle le 30 à Chassagny (AV) et à Bully (RR).

**Bruant ortolan** : un migrateur noté à Dardilly le 23 (HP).

**Bruant jaune** : rarement noté car présent dans des secteurs peu prospectés, un le 7 à Longessaigne (JJ, CB, GV).

**Bruant proyer** : 4 à Condrieu le 2 et 6 aux Haies le 5 (PA), 1 à Bully le 10 (RR), 10 ind. le 20 et 6 le 22 à Dardilly (HP), un chanteur le 23 à Chaponost (JV), 4 ind. à St-Laurent-de-Mure le 27 (PhP).

#### MAMMIFERES -

**Hermine** : une à Belleville le 16 (VD).

**Putois** : rarement noté dans le département, mais après celui de mars, encore trois trouvés écrasés le 1 à Montagny (PF) et le 12 à La-Tour-de-Salvagny (VG) et à Charbonnières (DT).

**Ecureuil** : noté à Charbonnières (DT) et St-Georges-de-Reneins (JPR).

**Lapin de garenne** : un à Tassin, un à Lyon 7è, 2 à Lentilly (DT).

**Lièvre d'Europe** : 2 à Lentilly le 9 (DT) et 4 à Jarnioux le 14 (DT, LF, JA).

**Tamia de Sibérie** : surprise de Lacroix-Laval le 15 (HP), sans doute un échappé de captivité !!!

#### AMPHIBIENS ET REPTILES -

**Couleuvre verte et jaune** : 2 à Chassagny le 13 (TVB) et 1 à Marchamp le 29 (JPR).

**Lézard vert** : un à Chassagny le 30 (AV)

### Mai 2007

**Cigogne blanche** : 1 en vol à Lyon le 13 (AY) et 6 en vol le 23 à St-Priest (NC).

**Bihoreau gris** : 1 à Montagny le 8 (HP), 1 à Taponas le 10 (GC) et 2 à Chassagny le 26 (VD). Rien de Miribel où l'espèce doit nicher (des juv. observés en été) mais ces petits hérons crépusculaires sont bien discrets.

**Héron gardeboeufs** : 3 sont notés à Bessenay le 13 (BD) et 6 à Chassagny le 26 (VD).

**Blongios nain** : remarquable citation d'un chanteur le 21 à St-Priest (NC) en pleine zone industrielle !

**Crabier chevelu** : présence inhabituelle d'un ind. au Grand Large le 7 (MD).

**Aigrette garzette** : 2 à Taponas le 10 (GC), 1 sur le Gier le 18 (DT), à Chassagny le 26 (VD) et à la Feysine le 28 (AIV).

**Grande Aigrette** : 2 à la Feysine le 1<sup>er</sup> (AIV), toujours assez rare dans le département.

**Nette rousse** : un couple avec poussins au Parc de la Tête d'Or le 26 (AIV). L'espèce est décidément bien en expansion.

**Vautour fauve** : 2 ind. en erratisme à Nuelles le 11 (RR) et 1 à Villeurbanne le 18 (JLG), dans le cadre des mouvements observés presque partout en France, et ailleurs, depuis quelques mois.

**Bondrée apivore** : 1 ind. le 4 à Ville/Jarnioux (JPR). Un couple le 6 à Ste-Consorce (DT). 1 ind. en vol migratoire sur Lyon 7è le 5 (DT), 1 ind. aux yeux orangés (Bondrée orientale ???) le 20 à St-Romain-de-Popey (BD). 3 ind. à St-Symphorien/Coise le 22 (RR). 1 ind. le 26 à St-Maurice/Dargoire et un couple au Rossand le 27 (BD).

**Milan royal** : un ind. en vol le 11 à St-Priest (NC). Toujours pas d'indice de nidification !

**Circaète Jean-le-Blanc** : un ind. à St-Julien/Bibost le 6 (CM) et à St-Maurice/Dargoire le 26 (BD).

**Busard cendré** : 1 mâle le 4 à Ville/Jarnioux (JPR). 4 ind. aux Haies (PhP) tout mai. Un couple sur la plaine du Berthoud le 12 (AIV) et un à St-Andéol le 18 (DT). 4 ind. aussi le 26 à St-Maurice/Dargoire (BD). Un couple à Givors le 29 (ER, RC, PaD, CL). 1 mâle le 30 au Perréon (JPR).

**Busard St-Martin** : un mâle le 1<sup>er</sup> à Brussieu (BD).

**Faucon pèlerin** : un ind. en train de plumer une proie le 3 à Chassieu (RC). Un couple toujours observé au sud de la raffinerie de Feyzin (VG et LPO Loire). Un oiseau le 10 à Cailloux/Fontaine (CdA).

**Faucon hobereau** : signalé à Miribel-Jonage où il niche et à St-Symphorien/Coise (RR).

**Caille des blés** : 2 chanteurs à Pusignan le 27 (PhP).

**Petit Gravelot** : un couple à Belleville (JPR) et un ind. à Chassieu (RC, DT, PaD) le 3, 1 ind. à Miribel-Jonage le 7 (DT), 3 ind. à Cailloux/Fontaine le 10 (CDA), 1 ind. le 19 à Corbas (RC, DT, PaD) et 2 ind. à Pusignan le 27 (PhP). On attend des preuves de reproduction.

**Oedicnème criard** : 3 couples à Ste-Consorce, un à Pollionnay (DT), un autre à la Tour-de-Salvagny (RC, DT), 5 couples à Chassieu (RC, DT, PaD) dont l'un sur le parking d'EUREXPO et un autre avec 2 poussins le 3 sur la parcelle en convention avec le Grand Lyon, 2 couples à St-Maurice/Dargoire (BD). 6 ind. à Corbas (RC, DT, PaD). 1 ind. à St-Romain-de-Popey (BD) et 2 à Pusignan le 27 (PhP). 2 poussins à Grézieu-la-Varenne le 19 (DT), revus le 27 (RL).

**Vanneau huppé** : 5 ind. le 6 à Ste-Consorce où un couple s'accouple et couve le 19 (DT), 2 ind. le 12 à Taluyers (AIV), 5 ind. à St-Andéol le 18 (DT), 1 ind. noté à Sarcey le 20 (BD) et 2 couples à St-Symphorien/Coise le 22 (RR).

**Courlis cendré** : un couple à Belleville le 3 (JPR), 1 ind. aux Haies les 18 & 27 (PhP), un couple noté le 26 à St-Maurice/Dargoire (BD), 1 ind. à Chassieu le 30 (RC).

**Echasse blanche** : un ind. le 22 à Villefranche (VG).

**Chevalier gambette** : un migrateur au barrage de Jonage le 30 (RC).

**Bécasseau variable** : un migrateur au Grand Large le 30 (RC).

**Goéland leucophaée** : 6 imm. à la Feysine le 1<sup>er</sup> (AIV). Un couple avec 3 juv. à Lyon 7<sup>e</sup> le 17 (DT). Voir notre article dans le numéro 21 de l'EFFRAIE sur la repro à Lyon.

**Sterne pierregarin** : 2 couples sur une gravière de la Saône (GC, JPR, VG, RC). Voir notre article dans le numéro 21 de l'EFFRAIE sur cette 1<sup>è</sup> reproduction dans le Rhône.

**Guifette noire** : 5 ind. à Taponas le 10 (GC).

**Petit-duc scops** : un couple à Nuelles avec un autre mâle, un autre couple et un chanteur à Savigny, chants à St-Romain-de-Popey (RR, BD, CM), avec les mêmes observateurs acharnés et noctambules !

**Grand-duc d'Europe** : toujours noté au Rossand (BD), un juv. blessé à Blacé le 22 (CSOL - VG).

**Chevêche d'Athéna** : signalée à Brussieu (BD). 2 ind. sur le plateau de Méginant à Tassin le 26 (OR, DT).

**Martinet à ventre blanc** : en dehors des colonies lyonnaises, 5 ind. observés à Nuelles le 27 (RR).

**Tourterelle des bois** : surprenant rassemblement de 42 oiseaux le 16 à Bully (RR).

**Huppe fasciée** : citée à St-Julien/Bibost (CM), Bully (BD), Ville/Jarnioux (JPR), Brindas (PaM), Chassagny (VD).

**Guêpier d'Europe** : beaucoup d'observations ce mois ! Outre les colonies des coteaux de Condrieu et de Miribel-Jonage, 1 ind. en migration à Chaponost le 6 (JLG), 2 à Taponas le 10 (GC), 1 à Taluyers le 12 (AIV), 15 le 18 à St-Etienne-la-Varenne (EmM), 1 à Sarcey le 20 (BD), 4 le 23 à St-Priest (NC). Un groupe de 25 dans un jardin de Grézieu-la-Varenne les 17 & 18 (RL) et un groupe de 10 à Nuelles le 20 (RR).

**Pic épeichette** : 1 ind. à St-Georges-de-Reneins le 3 (JPR), nourrissage observé le 20 à St-Romain-de-Popey (BD).

**Pic noir** : noté au Rossand, Bessenay, Brussieu, Charbonnières, Courzieu (BD), Ville/Jarnioux (JPR). Envol de 2 jeunes femelles le 26 à Limonest (RF).

**Hirondelle de rochers** : 4 ind. (BD) au Rossand où l'espèce est nicheuse dans ce précieux vallon.

**Monticole de roche** : après l'obs. inhabituelle d'avril à Limonest, un autre ind. est observé à Curis (DSc) !

**Tarier des prés** : 2 migrateurs le 6 à Ste-Consorce (DT), 1 le 9 à Limonest (RF) et 2 à Cailloux/Fontaine le 10 (CDA). Dates habituelles, mais, curieusement, pas de citation de son compagnon de passage, le Traquet motteux.

**Rougequeue à front blanc** : ce bel oiseau est noté le 6 à Chaponost (JLG), le 10 à Villeurbanne (RC), le 19 à Grézieu-la-Varenne (DT) et le 20 à St-Romain-de-Popey (BD). Un chanteur (comme chaque année) dans une cour d'école à Lyon 5<sup>e</sup> le 6 et le 14 (DT).

**Rousserolle effarvatte** : une sans doute en halte migratoire le 12 à Bully (BD). Signalée nicheuse au Grand Large (RC). 2 ind. le 23 à St-Priest (NC). Un ind. à Villeurbanne le 31 (AIV) à une date surprenante.

**Locustelle tachetée** : un chanteur le 9 au Mont Thou et un ind. le 1<sup>er</sup> au Rossand, revue le 13 (BD).

**Bouscarle de Cetti** : un chanteur au Grand Large le 30 (RC).

**Fauvette des jardins** : rarement notée, 1 ind. le 1<sup>er</sup> à Brussieu (BD).

**Pouillot de Bonelli** : rarement cité dans le département, un migrateur le 12 à St-Jean-de-Touslas (BD).

**Gobemouche gris** : qq. ind. le 10 à Villeurbanne (RC).

**Mésange nonnette** : 3 nichées & envol les 2, 5 et 8 mai de 7, 8 et 7 juv. à Limonest (RF). 1 à St-Andéol le 18 (DT).

**Grand Corbeau** : 1<sup>è</sup> nidif. probable dans le Rhône avec un couple confirmé dans les Monts du Lyonnais (BD).

**Pie-grièche écorcheur** : signalé nicheuse aux Haies (PhP), Ste-Consorce (DT), Ville/Jarnioux et Le Perréon (JPR), St-Priest (NC).

**Pie-grièche à tête rousse** : remarquables observations de 3 ind. au moins à St-Romain-de-Popey (RR, BD) où elle peut nicher. Egalement 1 ind. à Savigny le 21 (BD, RR).

**Bruant proyer** : 2 le 20 à St-Romain-de-Popey et 9 le 26 à St-Maurice/Dargoire (BD).

#### MAMMIFERES -

**Renard roux** : excréments notés à St-Laurent-de-Mure le 20 (PhP).

**Blaireau** : un juv. mort à Feyzin le 7 (VG).

**Ragondin** : un à la Feyssine le 1<sup>er</sup> (AIV).

**Hérisson** : un à Taluyers le 12 (AIV) et à Tassin le 26 (AN) et déjà de nombreux morts sur les routes...

**Castor** : 1 à la Feyssine le 28 (AIV).

**Ecureuil** : 1 ind. à Tassin le 19 (DT).

**Lapin de garenne** : 1 juv. le 6 à Ste-Consorce et 1 ad. à Pollionnay (DT), 2 à la Feyssine le 28 (AIV). Noté souvent dans les Monts du Lyonnais tout mai (BD).

**Lièvre d'Europe** : 2 ind. à Ste-Consorce le 19 et le 26 (DT, OR).

**Tamia de Sibérie** *Tamia sibiricus* : le **Bouroundouk** (sic) est une espèce asiatique, introduite en Allemagne, Autriche, Suisse, Pays-Bas et Finlande ; l'individu d'avril est revu à Lacroix-Laval le 16 mai (DA) !!!

#### AMPHIBIENS ET REPTILES -

**Crapaud calamite** : un millier de têtards à Genas le 13 (PhP). Des pontes à Corbas le 19 (RC, DT, PaD).

**Triton crêté** : noté à Givors et à Taluyers (ER, RC, PaD, CL) et Chassagny (VD).

**Triton alpestre** : noté à Givors et à Taluyers (ER, RC, PaD, CL) et Chassagny (VD).

**Triton palmé** : noté à Givors et à Taluyers (ER, RC, PaD, CL).

**Pélodyte ponctué** : chant noté à St-Priest (ER, RC, PaD, CL).

**Couleuvre verte et jaune** : qq. ind. à St-Julien/Bibost (CM). Une écrasée le 26 à Ste-Consorce (OR, DT).

**Vipère aspic** : qq. ind. à St-Julien/Bibost (CM).

### Juin 2007

**Aigrette garzette** : 1 ind. au bord du Gier sur l'A47 le 14 (DT).

**Vautour fauve** : encore un ind. le 23 et 12 le 26 (PF, PA, ER) à St-Maurice/Dargoire.

**Circaète Jean-le-Blanc** : un couple à St-Georges-de-Reneins le 19 (GC), un ind. posé au Rossand le 21 (RC).

**Busard cendré** : 4 mâles et 2 fem. le 2 (BD) et un couple avec 3 juv. le 23 (PF, PA) à St-Maurice/Dargoire.

**Busard St-Martin** : un couple observé à Pollionnay le 2 (JV) et un imm. à Yzeron le 15 (JLG).

**Faucon pèlerin** : un ind. à Arnas le 18 (GC).

**Caille des blés** : chant le 2 à St-Maurice/Dargoire (BD).

**Oedichème criard** : 12 à Chassieu le 8 et 5 le 22 (RC, DT), 6 à St-Maurice/Dargoire le 2 (BD). 1 ind. à St-Laurent-de-Mure le 30 (PhP). Un couple avec 1 juv. revus à Grézieu-la-Varenne le 10 (RL). Chants le 23 à Savigny (ChM).

**Vanneau huppé** : 1 ind. noté le 14-06 à Morancé où il niche (MM).

**Courlis cendré** : un ind. et un couple noté le 2 à St-Maurice/Dargoire (BD).

**Goéland leucophaée** : Reproduction avec 3 juv. à Lyon 7<sup>e</sup> (DT). 24 ind. à St-Laurent-de-Mure le 30 (PhP). Voir notre article dans le numéro 21 de l'EFFRAIE sur la reproduction et ce phénomène de mouvement vers le nord en juin-juillet.

**Petit-duc scops** : deux ind. à Savigny notés par un photographe noctambule (ChM) !

**Grand-duc d'Europe** : toujours noté au Rossand (RC).

**Chevêche d'Athéna** : notée à St-Georges-de-R. le 19 (GC), Chaponost le 29 (JV) et photographiée à Savigny (ChM)

**Effraie des clochers** : cris le 23 à Savigny (ChM).

**Huppe fasciée** : citée à Miribel-Jonage (CC), Pollionnay et Grézieu-la-Varenne (JV).

**Guépier d'Europe** : encore beaucoup d'observations ce mois ! Outre les colonies des coteaux de Condrieu et de Miribel-Jonage, 3 ind. à Pollionnay le 3 (JV), 13 à St-Laurent-de-Mure le 30 (PhP).

**Pic épeichette** : 1 ind. à Miribel-Jonage le 3 (PS). Un couple à Bessenay (BD).

**Pic noir** : cris notés à Charbonnières (AC).

**Hirondelle de rochers** : nid et juv. le 21 (RC) au Rossand où la nidification est bien confirmée.

**Pipit des arbres** : rarement noté, mais nicheur, 1 ind. signalé à Ville/Jarnioux le 13 (JPR).

**Rougequeue à front blanc** : chant à Lyon 5è le 6 et le 14 (DT).

**Fauvette babillarde** : rare, en limite sud de son aire de répartition, un couple à St-Georges-de-Reneins le 19 (GC).

**Gobemouche gris** : un couple et nid à Bessenay (BD).

**Pie-grièche écorcheur** : signalé à Pollionnay (JV), St-Laurent-de-Mure (PhP), St-Georges-de-Reneins (JPR).

**Bruant proyer** : 2 ind. à St-Maurice/Dargoire le 2 (BD) et 2 le 4 et le 30 à St-Laurent-de-Mure (PhP). 1 ind. noté à Brindas le 4 (JV) et à Ville/Jarnioux le 13 (JPR).

**Inséparable à tête rose** : 2 échappés de cage le 12 à Lyon (BD) !

#### MAMMIFERES -

**Fouine** : une écrasée à Tassin le 28 (BD).

**Ecureuil** : 3 notés à St-Georges-de-Reneins (JPR) et un à Lyon 5è (DT).

#### AMPHIBIENS ET REPTILES -

**Crapaud calamite** : 2 ind. à Arnas le 15 (GC).

**Crapaud commun** : têtards et juv. à St-Genis-les Oll., observées avec un élu de la commune (RC, ER, PR, MiD, MB).

**Tritons palmé et alpestre** : larves à St-Genis-les Oll., obs. avec un élu de la commune le 15 (RC, ER, PR, MiD, MB).

**Alyte accoucheur** : chant en plein jour le 15 à St-Genis-les Oll. (RC, ER, PR, MiD, MB), noté le 21 au Rossand (RC).

**Sonneur à ventre jaune** : 1 ind. signalé à Ville/Jarnioux le 13 (JPR).

**Couleuvre à collier** : 1 ind. à Ville/Jarnioux le 13 (JPR).

### Juillet-août 2007

**Cigogne blanche** : 1 en vol le 06-07 à Miribel-Jonage (VR). Un grand groupe de 99 à Miribel-Jonage le 19-08 (OI) et le même (?) de 109 à Cailloux/Fontaine le même jour (CdA).

**Aigrette garzette** : qq. ind. en juillet-août à Miribel-Jonage et au confluent (DT, RC). Une à Charbonnières le 13-07 (BD). Une au bord du Gier vue de l'A47 le 23-08 et une à Lentilly le 26-08 (DT).

**Héron garde-bœufs** : 3 oiseaux le 17-08 à Miribel-Jonage (DT) avec les vaches du Lac du Drapeau.

**Bihoreau gris** : toujours très discret, deux juv. au moins à Miribel-Jonage le 19-08 (DT).

**Héron pourpré** : nidification prouvée à Miribel-Jonage avec au moins un juv. en juillet et août (RC, DT, ER).

**Nette rousse** : plusieurs femelles avec des poussins en août à Miribel-Jonage où 122 sont comptés le 19-08 (DT).

**Bondrée apivore** : un couple à Ouroux le 13-07 (CdA). Un mâle à Morancé le 25-07 (BD). Un couple à Bessenay le 29-07, observé avec un juv. le 26-08 (BD). Un ind. à Marcy le 02-08 (CX). 5 migrateurs à Bessenay dès le 05-08 alors qu'un mâle chante à Chevinay où un couple a niché avec 2 juv. notés le 26-08 (BD). Un ind. (migrateur ?) le 23-08 à Arnas (GC) et 1+3 à Lentilly le 26-08 (DT).

**Milan noir** : nombreuses données de migrateurs en août dont un groupe de 137 à Longes le 05-08 (PA).

**Circaète Jean-le blanc** : un couple à Ouroux le 13-07 (CdA). 2 ind. à Savigny le 29-07 (BD). Un ind. (migrateur ?) le 23-08 à Arnas (GC).

**Busard Saint-Martin** : un couple et un mâle à Ouroux le 13-07 (CdA).

**Busard cendré** : 3 mâles le 22-07 à St-Maurice/Dargoire (DT).

**Faucon pèlerin** : un ind. à Ouroux le 13-07 (CdA), à la Mulatière le 15-07 (ORy), à Arnas le 20-08 (GC) et à Bessenay le 26-08 (BD). Erratisme post-nuptial ?

**Faucon hobereau** : nicheur à Miribel-Jonage. 1 ind. à Savigny le 29-07 et à Sain-Bel le 15-08 (BD). 2 juv. posés à Lentilly le 22-08 et 2 en vol très haut à Lyon centre le 24-08 (DT). Un en vol à Lentilly le 26-08 (DT).

**Oedicnème criard** : très discret en juillet ! Un ind. avec 2 juv. à Dardilly le 13-07 (HP), un ind. à Marcy le 14-07 (CX). Qq. données sur les sites connus de reproduction à Ste-Consorte, St-Maurice/Dargoire et Lentilly (DT), Savigny et Belleville (BD), Chaponost et Brindas (JV, ER). Premières données de rassemblements post-nuptiaux avec 40 ind. à Arnas le 24-08 (GC), 48 à Lentilly le 22-08 (DT), 6 à Ste-Consorte le 22-07 et le 09-08, et 6 aussi à Lentilly et 8 à Lozanne le 09-08 (DT), 4+4 seulement sur les 2 sites de Bully le 09-08 (DT).

**Courlis cendré** : un en vol sud à Bessenay le 03-08 (BD).

**Goéland leucophée** : 3 posés sur les réservoirs de Feyzin le 08-07 (DT). Qq. ind. entre Rhône et Saône (AY, DT).

**Chevêche d'Athéna** : cris toute la période à Marcy (CX). Signalée aussi à St-Georges-de-Reneins (GC). Notée dans l'ouest lyonnais où elle est commune : 2 ind. le 05-08 à Chaponost (JV), 2 juv. d'un couple connu à Ste-Consorte le 09-08 (DT). Un ind. à Bully le 09-08 (DT). Cris à Sain-Bel le 15-08 et à Savigny le 26-08 (BD).

**Guêpier d'Europe** : 6 ind. signalés le 28-07 (CC), un groupe aussi en août à Marcy (CX) et jusqu'à 40 en août à Miribel-Jonage où il a niché (PS, OI, DT).

**Huppe fasciée** : une à Civrieux le 18-07 (MM) et une en halte migratoire en plein Lyon 7è le 24-08 (DT).

**Martinet à ventre blanc** : la colonie de Gorge de Loup est toujours signalée avec 15 ind. en vol le 10-08 (JF, BD). Nouvelle colonie trouvée à Tassin avec jusqu'à 13 ind. observés en vol (BD).

**Pic épeichette** : un noté à Marcy (CX), un à Bessenay (BD) et 2 ind. à Miribel-Jonage (PS).

**Pic noir** : un ind. en vol à Bully le 09-08 et un à l'envol à Miribel-Jonage le 19-08 (DT). Cris notés à Bessenay le 03-08 et le 25-08, à St-Pierre-la-Palud le 05-08 et à Sourcieux-les-Mines le 25-08 (BD).

**Hirondelle de rivage** : belle colonie cette année à Miribel-Jonage avec plus de cent nids.

**Pipit rousseline** : un migrateur à Dardilly le 25-08 et 2 le 26 (HP).

**Tarier des prés** : premier contact avec un migrateur automnal le 25-08 à Dardilly (HP).

**Traquet motteux** : premier migrateur noté le 25-08 à Dardilly (HP).

**Rougequeue à front blanc** : une femelle à Dardilly le 25-07 (BD), un ind. le 19-08 au Lac de la Bletta (OI) et une femelle le 24-08 à St-Georges-de-Reneins (GC).

**Fauvette des jardins** : une à Bessenay le 29-07 (BD).

**Pouillot de Bonelli** : cris répétés d'un migrateur invisible dans la futaie à Miribel-Jonage le 19-08 (DT).

**Gobemouche noir** : un très précoce le 15-07 à Bessenay (BD), nombreux migrateurs signalés dès le 11 août et un peu partout fin août.

**Pie-grièche écorcheur** : notée à Ouroux (CdA) et St-Maurice/Dargoire(DT), mais surtout dans l'ouest lyonnais, St-Genis-les-Ollières (DT), Ste-Consorte, Chaponost (ER, RC, JV), Dardilly (HP), Sain-Bel (BD).

**Grand Corbeau** : cri d'un ind. en vol à Bessenay le 20-07, dernière citation du couple qui a nidifié cette année dans les Monts du Lyonnais, mais apparemment sans réussite (BD).

**Bruant proyer** : un à Dardilly le 13-07 et le 26-08 (HP).

#### **MAMMIFERES ET REPTILES -**

**Belette** : une à Décines les Marais le 18-07 (CC).

**Hérisson d'Europe** : un noté à Décines le 19-07 (CC).

**Lapin de garenne** : 5 notés à Chaponost (JV) et 1 à Bully (DT).

**Lièvre commun** : un ind. à Dardilly (HP), un à Ste-Consorte, 2 à Lozanne et 2+1 à Bully (DT).

**Lérot** : commun dans l'ouest, mais discret, un juv. à Bessenay le 17-08 (BD).

**Couleuvre à collier** : une à Bessenay le 15-08 dans la maison de Bertrand !

**Lézard vert** : 2 à Miribel-Jonage le 19-08 (DT).

### **Septembre 2007**

**Sarcelle d'été** : 2 ind. à Arnas le 9 (GC) de cette espèce finalement assez rarement observée.

**Grèbe castagneux** : un couple avec 4 juv. le 15 (date très tardive) à St-Genis-l'Argentière (BD, MM).

**Aigrette garzette** : une notée à Chazay le 14 (MM) et une à Arnas le 16 (GC).

**Grande Aigrette** : une en vol à Miribel-Jonage le 9 (DT).

**Bihoreau gris** : deux juv. à Miribel-Jonage le 9 (DT).

**Héron garde-bœufs** : 3 à Chassagny le 16 (RC, PYJ, PaB).

**Héron pourpré** : un le 20 (OI) à Miribel-Jonage où il a niché encore cette année.

**Cigogne noire** : remarquable groupe de 5 en migration le 15 (date très classique) à Sourcieux-le-Mines (HM).

**Balbusard pêcheur** : 1 en migration le 3 (OI) et 1 le 9 (DT) à Miribel-Jonage.

**Bondrée apivore** : 1 juv. à Miribel-Jonage le 9 (DT).

**Milan royal** : 1 en vol à Vaugneray (JV) et 3 à Cailloux/Fontaine (CdA) le 24, migrateurs.

**Circaète Jean-le blanc** : 1 ind., migrateur probable, à Blacé le 9 (GC).

**Busard St-Martin** : un ind. à Lentilly le 2 (BD).

**Faucon hobereau** : 1 à Montagny le 7 (RC, ER), 1 à Theizé le 9 (GC), 1 le 18 à Sathonay (CdA), un couple noté à Brindas (JV), 1 ind. à Ste-Consorte et 1 à Pollionnay le 30 (DT), tous nicheurs locaux probables.

**Oedichnème criard** : rassemblements postnuptiaux avec 7 ind. à Brindas (JV), 9 à Ste-Consorte (DT, GT), 12 à Lentilly (RC), 22 à Chassagny (RC, ER), 9 à St-Andéol (RC, ER, FaD), chiffre impressionnant de **142** à Arnas le 19 (CdA, MM), record départemental, mais au moins 50 début septembre à St-Priest (OR, MV, RC, CC, PaD) où ce record sera battu en octobre.

**Petit Gravelot** : 2 ind. à Anse le 14 (JPR).

**Grand Gravelot** : 5 ind. à Arnas le 16 et 1 ind. à Anse le 23 (GC).

**Vanneau huppé** : 1 seul le 7 à Corbas (RC, ER), 18 à Brindas le 16 (JV).

**Bécasseau variable** : 6 à Arnas le 9 et 1 à Anse le 23 (GC).

**Bécasseau minute** : 1 ind. le 14 à Anse (JPR) qui a donné quelques soucis d'identification !

**Bécasseau cocorli** : 1 le 14 à Anse (JPR) et 2 à Arnas le 16 (GC). Deux obs. pour cette espèce rarement notée chez nous.

**Chevalier guignette** : de 1 à 5 toute la période à Miribel-Jonage, Arnas, Anse (JPR, DT, GC).

**Chouette hulotte** : chant à Bessenay le 8 (BD), une morte à Lentilly le 14 (HM).

**Chevêche d'Athéna** : un ind. à Chazay le 18 (MM) et un couple sur un arbre bien connu à Ste-Consorte le 15 (DT).

**Martinet noir** : 15 de passage très tardif le 29 au Col de Malval (JLG).

**Martinet à ventre blanc** : plus de 40 à Gorge-de-Loup le 11 sur le site de la colonie (OI), 26 en halte migratoire à Bessenay et 3 à Sourcieux-les-Mines le 8, puis encore 12 à Bessenay le 9 (BD) et 27 à Ste-Consorte le 15 (DT).

**Guêpier d'Europe** : encore une dizaine le 3 à Miribel-Jonage (OI, DT).

**Pic épeichette** : un le 21 à Miribel-Jonage (OI).

**Pipit rousseline** : belle obs. de 3 oiseaux le 15 (HP) à Dardilly qui reste un haut-lieu de la migration rhodanienne.

**Rougequeue à front blanc** : 2 à St-Genis-l'Arg. (BD), 1 fem. à Ste-Consorte (DT) le 15, 1 à Sathonay le 18 (CdA).

**Tarier des prés** : passage automnal signalé dès fin août et tout septembre à Lentilly, St-Genis-l'Argentière (BD), Dardilly (HP), mais aussi à Miribel-Jonage, Anse, Vancia, Sathonay (GC, MM, CdA, DT, RC).

**Traquet motteux** : passage automnal habituel signalé à Dardilly, Ste-Consorte, Lentilly, Chassagny, St-Andéol, St-Priest, Chassieu, Corbas, Sathonay, Anse (HP, DT, GC, CdA, ER, RC, GC).

**Pouillot fitis** : un ind. le 9 à Bessenay (BD), et un le 21 à Chassieu (RC), migrateurs probables.

**Gobemouche noir** : passage automnal habituel noté un peu partout jusqu'au 25-09 (BD, HM, DT, RC, ER, MM, JPR).

#### MAMMIFERES -

**Hérisson d'Europe** : 2 juv. le 14 à Bessenay (BD).

**Lièvre commun** : 1 à Bessenay le 16 (BD) et 1 à Pollionnay le 30 (DT).

**Ecureuil roux** : 1 à Bessenay le 16 (BD).

**Castor** : traces toute récentes sur un gros tronç au Parc de Gerland le 21 (DT).

#### AMPHIBIENS ET REPTILES -

**Couleuvre d'Esculape** : une de couleur atypique avec des lignes sombres sur le corps le 15 à Montromant (BD, MM).

## Octobre 2007

**Grande Aigrette** : 6 ind. le 13 à Corbas (VG), 3 ind. à Taponas le 16 et 2 à Arnas le 20 (GC).

**Héron pourpré** : encore un le 7 à St-Andéol (PhB) et un juv. le 16 à Taponas (GC).

**Bihoreau gris** : un juv. à Taponas le 16 (GC), un juv. le 21 et un imm. le 22 à Miribel-Jonage (CC).

Début des rassemblements hivernaux d'Anatidés à Miribel-Jonage (PhP, CC, RC, HP, DT) avec les espèces habituelles, entre autres 170 **Nettes rousses** le 12, 200 **F. milouins**, 43 **F. morillons**, déjà 5528 **Foulques** le 25.

**Canard siffleur** : un précoce à Miribel-Jonage le 12 (RC), 4 le 22 (CC) et un le 25 (PhP).

**Milan royal** : 1 à Vaugneray le 3 (JV), 1 à Ste-Consorte les 7 (DT), 2 à Arnas le 20 (GC), 7 à Anse le 20 (JV), 1 à Francheville le 21 (HM), 2 en vol à Avenas le 21 (MM) et 6 le 31 à Genay (CdA).

**Busard St-Martin** : une femelle le 20 à Dardilly (HP) et une autre ou la même (?) le 21 à Charentay (MM).

**Faucon pèlerin** : 1 ind. capture un pigeon le 4 à Gerland (JJ), 1 à Bron le 20 (OR, MV) et 1 le 23 à Arnas (GC, JPR).

**Oedicnème criard** : beaux rassemblements postnuptiaux (*voir notre article dans l'EFFRAIE n°22*), max de 120 ind. à Arnas le 15 (JPR), un groupe tout octobre avec un max de 170 ind. (record départemental) à St-Priest le 19 et environ une trentaine à Chassieu (CC, OR, MV, RC, PhP, PaD, VG, DT, MaD, DeA, GiB, CdA, NC).

**Grand Gravelot** : 1 ind. à Arnas le 20 (GC).

**Vanneau huppé** : 6 ind. à Miribel-Jonage le 25 (PhP) et 8 à Taponas le 26 (JPR).

**Pluvier argenté** : très rare dans le Rhône, un à Arnas le 21 (GC).

**Bécassine des marais** : 8 le 12 (RC), 2 le 17 (JPR), 6 le 22 (CC), 3 le 25 (PhP) à Miribel-Jon. et 10 le 29 (OR, DT).

**Bécasseau variable** : 1 ind. à Arnas le 20 (GC) et à Miribel-Jonage le 25 (PhP), 4 à Miribel-Jonage le 28 (OR, DT).

**Goéland leucophaée** : un oiseau bagué en mai 2002 en Camargue observé le 27 à Miribel-Jonage (HP).

**Grand-duc d'Europe** : 3 chanteurs à Couzon le 30 (PaD, NR).

**Chouette hulotte** : un chant le 7 à St-Andéol (PhB).

**Chevêche d'Athéna** : un chant le 7 à St-Andéol (PhB).

**Engoulevent d'Europe** : un chant le 7 à St-Andéol (PhB).

**Pic noir** : 2 à Vaugneray le 3 (JV) et 1 à l'Ile du Motio le 16 (GC). Cris au Grand Large le 29 (OR, DT).

**Pic épeichette** : 1 ind. au Grand Large le 29 (OR, DT).

**Pipit spioncelle** : 1 à Taponas le 16 (GC).

**Bouscarle de Cetti** : un chant le 25 à Miribel-Jonage le 25 (PhP).

**Pouillot à grands sourcils** : sous réserve d'homologation CHN, 1 à Mir.-Jon. et un autre au Grand Large le 26 (GBu).

#### MAMMIFERES -

**Ecureuil roux** : un ind. à Arnas le 11 (JPR) et à Charentay le 21 (MM).

#### AMPHIBIENS ET REPTILES -

**Salamandre tachetée** : 2 ind. à Ternand le 30 (JPR).

## Novembre 2007

Ce début d'hiver attire comme d'habitude beaucoup d'oiseaux, mais aussi beaucoup d'observateurs à Miribel-Jonage (BD, RC, CC, MC, AF, LD, RS, TB, DT, LH, PhP, OR, MV) avec les espèces habituelles, aux effectifs fluctuants selon la température. Le mois est assez doux. **Sarcelles d'hiver**, **Nettes rousses**, **Fuligules milouins** par centaines (plus de 1000 même dès le 1<sup>er</sup> et 4450 le 25), **F. Morillons** moins nombreux, quand même 7000 **Foulques macroules** et notre **Eider à duvet**. A noter la présence de 1 **Canard pilet** le 19 (CC), 1 **Canard siffleur**, 3 **Fuligules nyrocas**, 1 **Fuligule milouinan**, 2 ou 3 **F. hybrides** difficiles à déterminer et un **Grèbe jougris** dès le 18. Au Grand Large, les **Garrots à œil d'or** sont notés dès le 18 novembre (de 4 à 20 ind.), un autre **Grèbe jougris** est présent le 18 (AF, LD, RS).

**Grande Aigrette** : 1 ind. à Miribel-Jonage le 1<sup>er</sup> (TB).

**Héron garde-bœufs** : 1 ind. à La-Tour-de-Salvagny le 30 (HM).

**Héron pourpré** : 1 imm. est encore présent le 13 à Taponas (JPR).

**Grèbe à cou noir** : 1 ind. à Miribel-Jonage le 1<sup>er</sup> (TB).

**Epervier d'Europe** : 2 femelles signalées à Bessenay le 1<sup>er</sup> (BD) et 2 ind. à Ste-Consorce le 2 (DT).

**Faucon émerillon** : rarement observé, 1 ind. est noté le 11 à Taponas (JPR).

**Râle d'eau** : remarquable donnée d'un ind. signalé à Dardilly le 21 (RC, VG).

**Oedicnème criard** : le remarquable rassemblement postnuptial d'octobre de Chassieu-St-Priest (*voir notre article dans l'EFFRAIE n°22*) laisse quelques oiseaux jusqu'au 17-11, date la plus tardive jamais notée (CC, CdA, CF, OR, MV, RC, PaD, DT, LH, VG, NC). Encore 117 le 5 !

**Vanneau huppé** : un petit groupe de 12 le 1<sup>er</sup> à Cailloux/Fontaine (CdA, ThM).

**Bécasse des bois** : un ind. observé en vol à St-Romain-au-Mont-d'Or (RC, VG).

**Bécasseau variable** : 3 à Miribel-Jonage les 18 & 19 (CC, AF, LD, RS).

**Chevalier guignette** : de 1 à 3 toute la période à Miribel-Jonage (MC, PA, JPR) et 2 à Anse (JPR).

**Goéland leucophaée** : 2 ad. (le couple nicheur de cet été ???) sur son toit de Nexans à Lyon 7<sup>e</sup> le 19 (DT).

**Effraie des clochers** : seulement un ind. cité le 29 à Duerne (BD).

**Grand-duc d'Europe** : chants tout le mois dans l'Ouest lyonnais et les Monts d'Or (RC).

**Hibou moyen-duc** : 1 ind. à Duerne le 29 (BD).

**Chevêche d'Athéna** : 1 ind. sur un site bien connu à Marcy l'Etoile le 2 (DT), 1 ind. à Bessenay le 10 (BD).

**Chouette hulotte** : Chants du 18 au 28 à Ste-Foy-les-L. (GD), 1 morte à Lentilly (HM) et 1 à Vaugneray (BD) le 29.

**Martin-pêcheur** : signalé à Miribel-Jonage et à Anse (JPR).

**Pic noir** : 1 ind. à Monsols le 29 (JPR).

**Pic épeichette** : 1 ind. le 9 à Ste-Paule (JPR).

**Berg. des ruisseaux** : 2 dès le 19 quai Claude Bernard à Lyon (DT), une au centre de Villeurbanne le 21 (RC).

**Pipit spioncelle** : 10 ind. à Arnas le 1<sup>er</sup> (CdA, ThM) et 1 ind. à Miribel-Jonage le 18 (AF, LD, RS).

**Pipit farlouse** : semble moins noté que les années précédentes, 10 ind. le 2 à Ste-Consorce (DT).

**Grive litorne** : les premières à Ste-Paule le 9 et aussi à Ville/Jarnioux le 25 (JPR). 10 à Dardilly le 21 (RC, VG).

**Mésange nonnette** : une signalée à Bessenay dès le 1<sup>er</sup> (BD).

Malgré la douceur, déjà quelques données habituelles de **Pinsons du nord**, **Tarins des aulnes**, **Linottes mélodieuses**, **Serins cinis**, **Bruants des roseaux** et autres granivores hivernants (BD, JPR, RC, VG, OR, CdA, JJ).

**Grand Corbeau** : cris d'un individu, probablement du couple qui a tenté de se reproduire, à Bessenay le 1<sup>er</sup> (BD).

#### MAMMIFERES -

**Hérisson d'Europe** : un écrasé à Ste-Foy-les-Lyon le 15 (GD).

**Putois** : belle observation d'un individu (mâle probable) à Yzeron le 29 (BD).

**Chevreuil** : 2 ind. à Couzon le 5 (RC).

**Lapin de garenne** : 1 noté à Vaugneray le 29 (BD).

**Ecureuil roux** : 1 à Ste-Paule le 9 (JPR).

**Oreillards**, **Petit Rhinolophe**, **Grand Murin** et **Murin de Natterer** à Courzieu le 30 (RC).

## Décembre 2007

Comme d'habitude, beaucoup de données viennent de Miribel-Jonage et du Grand Large, principal site d'observation des oiseaux en hiver (CC, CD, CdA, JPR, RC, RS, AF, MC, ES, TB, DT, OR, HP) avec les espèces habituelles. **Fuligules milouins** et **F. morillons** forment le gros des troupes avec les **Sarcelles d'hiver** (une centaine au moins) et surtout les 8 à 9 milliers de **Foulques macroules** et les **Nettes rousses** qui sont de plus en plus nombreuses au fil des années (plus de 300). A noter la présence d'un **Canard pilet** le 16, quelques **Goélands cendrés** ainsi que 5 à 20 **Canards siffleurs** et notre **Eider à duvet**. Au Grand Large, les **Garrots à œil d'or** sont notés tout décembre (de 20 à 30 ind.).

Parmi les raretés, 2 **Grèbes jougris** avec un **Grèbe à cou noir**, 1 à 3 **Harles bièvres** mi-décembre, un **Tadorne de Belon** et un **Harle piette** le 20 (CC, MC), 2 **Mouettes pygmées** (CC, ES) rares en décembre, une **Mouette mélanocéphale** et un **Goéland argenté** le 16 (RS, AF), de 1 à 2 **G. bruns**, 3 à 10 **Fuligules nyrocas**, 2 à 3 **F. milouinans** ; un **Plongeon catmarin** est resté qq. jours mi-décembre, un **Plongeon imbrin** imm. est signalé tout le mois - toutes obs. à soumettre au CHR.

**Héron gardeboeufs** : inhabituel en déc., 1 à La-Tour-de-S. le 2 (LM) et un autre (le même ?) à Arnas le 19 (GC).

**Butor étoilé** : remarquable citation d'un ind. le 10 à Miribel-Jonage (CC, ES).

**Macreuse brune** : notées en nombre important cet hiver partout en France et en Suisse, 2 ind. au Grand Large et même un groupe de 16 mi-décembre vus par de nombreux observateurs. 3 signalées aussi à Anse le 15 (JPR).

**Perdrix grise** : présence d'un beau mâle le 3 à Ste-Consorce (BD).

**Faucon pèlerin** : 1 ind. au Grand Large le 15 (CC, CdA) et 1 à Albigny le 26 (CdA).

**Faucon émerillon** : remarquable donnée d'un ind. à Miribel-Jonage le 13 (JPR).

**Vanneau huppé** : une centaine d'hivernants nordiques le 18 à Arnas (GC).

**Bécassine des marais** : 3 à Miribel-Jonage le 6 et 1 le 15 (CC, ES, CdA).

**Chevalier guignette** : 1 à 3 à Miribel-Jonage (MC, CC, ES, JPR, OR), aussi à Anse et St-Georges-de-R. (JPR, GC).

**Effraie des clochers** : seulement 2 ind. cités à Arnas (JPR, GC).

**Chouette hulotte** : chants à Ecully (HP) et à Ste-Foy-les-Lyon (GD), une en vol à Yzeron le 29 (BD)

**Chevêche d'Athéna** : signalée à Bessenay le 9 (BD).

**Hibou moyen-duc** : quelques ind. notés sur le site habituel de Parilly (CD) et un à Arnas (GC).

**Grand-duc d'Europe** : couple noté le 4 à St-Etienne-la-Varenne le 4 (JPR), un ind. le 15 (BD) et chant d'un mâle le 14 à Courzieu (RC) et le 28 (RC, PaD, CG) dans les Monts d'Or.

**Pic noir** : un ind. à Bessenay le 2 (BD) et à St-Etienne-la-Varenne le 4 (JPR).

**Bergeronnette des ruisseaux** : 2 ind. tout décembre quai Claude Bernard à Lyon (DT).

**Grive litorne** : une centaine à St-Etienne-la-Varenne le 4 (JPR).

**Mésange nonnette** : 3 à la mangeoire à Bessenay (BD).

**Bruant fou** : remarquable obs. d'un ind. le 28 à Couzon (RC, PaD, CG).

#### **MAMMIFERES -**

**Lapin de garenne** : 2 notés à Bagnols le 20 (MM).

**Chevreuil** : 4 signalés à Theizé le 9 (MM).

**Belette** : 1 notée à Lozanne le 28 (MM).

